

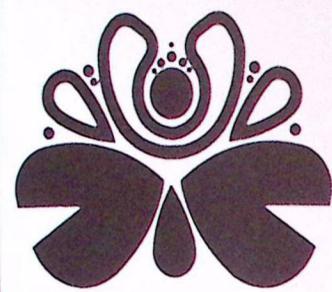


JUIN 1983

BIMESTRIEL N° 3

BRABANT





AQUICULTURE JIFFY-PLANT PISCICULTURE

ATTENTION: les plantes aquatiques se plantent en période végétative c'est pourquoi la vente à lieu du 1/6 au 30/9

Plantes aquatiques rustiques (+300 espèces)
Plantes aquatiques tropicales (+100 espèces)
Plantes des marais, sphaignes et tourbières...
Plantes monumentales herbacées (Gunnera...)
Plus de 25 espèces de Bambous

Carpes japonaises KOI de 15 à 80 cm
Nourriture spéciale pour KOI
Batraciens, crustacés...
Pompes immergées... Bullkalor...

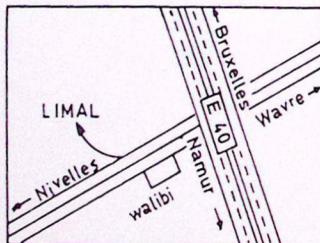
Toutes fournitures pour réalisation bassin:
Polyester, Fibre de verre, bâches...

Substrat, cuvettes, engrais spéciaux pour PL Aqua.

Tous les éléments entrant dans la réalisation
des jardins japonais: fontaines, lanternes,
ponts cintres, galets de Norvège...

PREMIERE PEPINIERE D'EUROPE EN "TERRE
LIQUIDE": 6000m² de bassins de culture
550m² de bassins suspendus
300m² de bassins chauffés

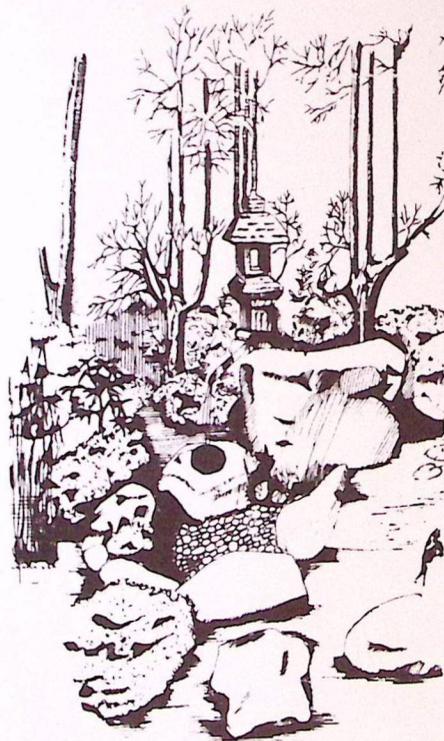
NOUS AVONS UNE SOLUTION A VOTRE PROBLEME AQUATIQUE, consultez-nous...
bureau d'étude à votre service...



Notre ouvrage: "Les plantes aquatiques, ces merveilles méconnues"
envoyé après paiement de 850 FB. (990 FB pour la France)
Notre catalogue: envoyé après paiement de 50 FB. (70 FB pour la France)

J.M. JURDANT et FILS
Rue Léon Deladrière, 9
1350 LIMAL Belgique
TEL: 010 / 41 40 21

Compte bancaire: 103.1038318.01



BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Tourist
de la Province de Brabant, pour
la Communauté française

Directeur: Gilbert Menne

Secrétaire: Rosa Spitaels

Rédacteur en chef: Yves Boyen

Lay-out: Marc Schouppe

Assistante: Nadine Willems

Impression: Van der Poorten s.a.

Prix: 80 F.

Cotisation 1983 (6 numéros): 400 F.
rue du Marché-aux-Herbes 61
1000 Bruxelles

Tél.: 2) 513 07 50

Télé: 3) BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont
fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C. de la Fédération Touristique du Brabant:
000-07 5776-07

Les articles sont publiés sous la seule
responsabilité de leurs auteurs. Ceux non
signés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue «Brabant»
qui paraît également tous les deux mois et qui contient
des textes originaux.

Les auteurs qui désirent obtenir les deux éditions
française et néerlandaise de la Revue sont priés de
verser la somme de 700 F au C.C.P. 000-0385776-07.

Affiliation à la Fédération de la Presse Périodique de
Belgique (FPPB).

SOMMAIRE 3 - 1983

| | |
|---|--------------|
| Portes Ouvertes en Brabant, par Gilbert Menne | 2 |
| Jolies Places à Bruxelles et en Brabant (2), par Yvonne du Jacquier | 4 |
| Une reconstitution en miniature du Palais des Ducs de Brabant, par Jean d'Osta | 10 |
| Le Marché Saint-Géry à Bruxelles, par Christian Spapens | 14 |
| Bruxelles par le petit bout de la lorgnette, par Geneviève C. Hemeleers | 24 |
| Le 34 ^e Cortège folklorique international d'Etterbeek, par Albert Sanglier | 30 |
| De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant avec Amédée Lynen, par Georges Renoy | 33 |
| La Route des Six Vallées (2), par Yves Boyen | 41 |
| Souvenirs de ma jeunesse, par Jean-Jacques Gailliard | 50 |
| Avis et Echos recueillis par Y.B. et G.M. | 52 |
| Les manifestations touristiques | Couverture 3 |

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE: Portes ouvertes en Brabant: Fédération Touristique de la Province de Brabant et Guy Cobbaert; Jolies places à Bruxelles et en Brabant: L. Arany et Alex Kouprianoff; Une reconstitution en miniature du Palais des Ducs de Brabant: photos de l'auteur; Marché Saint-Géry: documents de l'auteur, C.I. Br. - Francis Haine et Marcel Hombroeck; Bruxelles par le petit bout de la lorgnette: Alex Kouprianoff; le 34^e Cortège Folklorique d'Etterbeek: photos aimablement mises à notre disposition par l'auteur; De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant avec Amédée Lynen: cartes postales appartenant au Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant; La Route des Six Vallées: Willy et Roland Caussin, Christian Dehennin et H. Dave; Souvenirs de ma jeunesse: documents aimablement prêtés par Mme Jean-Jacques Gailliard; Avis et Echos: Eglise Protestante de Bruxelles - E.M. Braekman, Denis Carabin et Fédération Touristique de la Province de Brabant.

Au recto de notre couverture: Braine-le-Château: la Ferme Rose, appelée autrefois Ferme de Binchefort, est un imposant complexe agricole édifié dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, mais les origines de la ferme sont plus anciennes puisqu'elle est déjà mentionnée dans des documents remontant à 1587. Le site dans lequel cette ferme est implantée est ravissant (Photo: P.F. Merckx).

Au verso de notre couverture: la nouvelle Route des Six Vallées, qui sera inaugurée officiellement en septembre prochain, longe, entre Chaumont et Gistoux, le cours enchanteur du Ry du Pré Delcourt, ruisseau aux eaux encore limpides qui décrit de gracieuses arabesques dans un cadre où alternent frais bouquetaux et pittoresques étangs, avant de mêler ses eaux à celles du Train (Photo: Willy Caussin).

Portes Ouvertes en Brabant

par Gilbert MENNE

L'opération "Portes Ouvertes" dans notre Province en est cette année, pour ce qui concerne le Brabant wallon et Bruxelles, à sa quatrième édition. Ce genre d'action rencontre un succès croissant auprès du public. Il faut dire que c'est un phénomène à la mode qui ne se limite pas au seul domaine touristique puisque les secteurs public et privé l'utilisent de plus en plus fréquemment. De nombreuses curiosités de notre Province ne sont jamais ou très rarement accessibles au public: châteaux privés, églises, abbayes, demeures et grandes fermes historiques, domaines et parcs, entreprises artisanales, etc. Ces points attractifs sont pourtant d'un grand intérêt pour les touristes ainsi que pour les habitants de la région et ce genre d'opération leur offre souvent une opportunité unique de découvrir le trésor de leur église, le mobilier du château ou de l'anti-

que gentilhomme voisine, la flore ou la faune de domaines privés etc. Réussir à retrouver pour quelques heures ces curiosités inaccessibles n'est pas aussi simple qu'il y paraît, et à chaque fois que l'on clôture les inscriptions pour la campagne à venir, on ne peut s'empêcher d'être déçu par le grand nombre de refus. Nous en comprenons d'ailleurs parfaitement les raisons: la protection de la vie privée certes, mais surtout la crainte des vols et des dégradations de toute nature. Il arrive pourtant que certains propriétaires, hélas trop rares, conscients de l'importance de leur bien, acceptent d'en ouvrir la porte, soit à titre personnel, soit dans le cadre de festivités locales ou encore pour accéder à la demande d'une organisation culturelle. C'est le cas, notamment, des châteaux d'Ophain-Bois-Seigneur-Isaac et de Jodoigne-Souveraine et de la

Maison Solvay à Bruxelles. Comme il est normal en pareil cas, les visiteurs sont encadrés par des guides et contribuent par un droit d'entrée aux frais de gardiennage et de nettoyage des lieux.

C'est en 1979 que, pour la première fois, la Fédération Touristique du Brabant organisa, tant en Brabant wallon qu'en Brabant flamand l'opération "Portes Ouvertes".

Elle contacta systématiquement, grâce à la collaboration des Syndicats d'Initiative, toutes les curiosités susceptibles d'intéresser le public. L'exécution du programme rencontra un vif succès puisque 4.250 touristes furent recensés rien qu'en Brabant wallon. A chaque fois que possible, les visites étaient rendues plus enrichissantes encore en y prévoyant des expositions et des animations diverses. Partout les visiteurs trouvèrent bon accueil et des guides compétents.

En Brabant wallon, les points attractifs furent à Braine-l'Alleud, l'église Saint-Etienne et la Ferme de Goumont; à Saint-Remy-Geest, le Moulin de Genville; à Jodoigne, l'église Saint-Médard et le château Pastur; à Nivelles, la Collégiale Sainte-Gertrude et ses sous-sols archéologiques; à Mousty, l'église Notre-Dame et sa crypte romane; à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, le château et l'abbaye; à Tourinnes-la-Grosse, l'église Saint-Martin; à Vieux-Genappe, l'église Saint-Géry; à Jauchelette, la ferme de La Ramée; enfin, à Braine-le-Château, le parc du château et le moulin banal.

L'opération fut poursuivie en 1980. Cette année fut particulièrement faste puisqu'on dénombra 8.823 visiteurs dans l'arrondissement de Nivelles. Les nouveaux venus étaient à l'entre, le Musée de la Forge et le haras, la machine hydraulique et la chapelle castrale du château de Baudémont; à Jandrain, le Musée du Premier Corps de Cavalerie français; à Nivelles, le Musée archéologique et le Musée Charles Gheude; à Braine-l'Alleud, la chapelle de l'Ermite; à Villers-la-Ville, les retables de l'église Notre-Dame; à Quenast, la brasserie

artisanale Lefebvre; à Jodoigne, la chapelle du Marché; et à Rebecq, le petit moulin d'Arenberg. Certains chiffres sont surprenants à première vue: 2.875 visiteurs pour les musées et les sous-sols archéologiques nivellois.

La preuve est faite une fois de plus que des attractions supposées bien connues le sont en fait très mal et qu'il suffit d'une promotion particulière comme les "portes ouvertes" pour attirer la grande foule.

La reconduction de l'opération ne fut pas effectuée en 1981 en Brabant wallon, à la demande même des Syndicats d'Initiative qui désiraient avoir plus de temps pour préparer la campagne suivante.

Bruxelles fut incluse en 1982 et apporta la Bourse de Commerce, le Palais des Congrès, la Maison de la Belone et le Château-prison des Trois Fontaines à Auderghem.

Le Brabant wallon, vinrent s'y joindre l'église Saint-Georges de Grez-Doiseau, l'hospice de Rebecq et le musée du Péruchet à Morsaint. Le bilan de l'action, 10.746 visiteurs, nous encourage à la reconduire encore cette année.

Le dépliant explicatif comprenant le programme complet des "Portes Ouvertes 1983" à Bruxelles et en Brabant wallon peut être obtenu gratuitement à notre siège social ainsi qu'auprès des Syndicats d'Initiative à Bruxelles (T.I.B.) et du Brabant wallon.

En haut de la page: la réputation de la Manufacture Royale de Tapisseries d'Art G. Snaudoir, rue des Ailes, 56 à 1030 Bruxelles, a largement dépassé les limites étriquées de notre province. Des visites guidées des ateliers seront organisées les 19 et 26 octobre prochains à 9h, 10h30, 14h et 15h30.

Au centre: la Ferme de l'Hosté à Wavre est incluse dans la visite guidée des fermes périphériques de Wavre qui aura lieu, le 10 juillet prochain. Rendez-vous à 14h30 devant l'hôtel de ville de Wavre.

Ci-contre: des visites guidées de la Collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles auront lieu le 11 septembre 1983, de 14h à 16h45. Sur notre document, la crypte romane de la collégiale.



Jolies Places à Bruxelles

et en Brabant 2

par Yvonne du JACQUIER,
archiviste honoraire de Saint-Josse-
ten-Noode

DANS LE PENTAGONE CENTRE VILLE

Aucun endroit de notre capitale n'est plus truffé de places que le centre ville. Comme si Saint Michel, du haut de sa flèche, avait effeuillé quelque marguerite pour en répandre les pétales à ses pieds.

Il y a la grand-place, bien sûr à qui nous avons réservé un chapitre spécial, mais citons aussi : les places Saint-Géry, du Vieux-Marché-aux-Grains, Sainte-Catherine, de la Monnaie, des Martyrs, du Jardin-aux-Fleurs, du Nouveau-Marché-aux-Grains, de Brouckère, de la Bourse, sans oublier l'ancien Marché-aux-Poissons et de la Vieille-Halle-aux-Blés. Onze places dans un périmètre si restreint ! D'aucunes ont eu une importance primordiale, comme la **Place Saint-Géry**

Elle fut aux sources de la cité, qui connut le trafic des premiers siècles et la défense du castrum, mais qui passa dans l'ombre quand le cœur de la ville se porta vers l'actuelle

grand-place et vers le haut du Cou-denberg.

Nous avons fait récemment un pèlerinage assez mélancolique en ces lieux. Un marché couvert, créé en 1881, se dresse au centre de la place, là où jadis les Bruxellois venaient enterrer leurs morts à l'ombre de l'église Saint-Géry dont la cloche régissait les alentours. Plusieurs métiers y avaient chapelle ou fondation ; on y venait prier, non seulement aux fêtes carillonnées, mais aussi les autres jours. Les femmes enceintes y venaient implorer Notre-Dame de Bon-Secours. Cette église avait remplacé au XVI^e siècle une chapelle beaucoup plus ancienne qui faisait partie du château des Ducs de Basse Lotharingie. L'édifice était de style gothique tardif et dominé par une massive tour carrée. Pendant l'occupation française, il fut vendu comme bien national, puis démolí. Son aire et celle du cimetière furent pavées. On y installa une fontaine en forme d'obélisque enlevée à l'abbaye de Grimbergen et l'endroit fut dénommé

place de la Fontaine. L'obélisque resta en place lorsque la ville, cédant au goût du temps, fit construire le marché couvert. Ce dernier est désaffecté et, depuis 1977, la ville étudie un projet de réutilisation du terrain.

Il ne reste sur la place qu'un bâtiment vraiment intéressant "Le Lion d'Or", n^{os} 21 et 22, brasserie-auberge, datant de 1622. Portes et fenêtres ont été étançonnées et le bâtiment attend une rénovation qui réjouirait le cœur de nombreux... vieux Bruxellois ; ils y vinrent pendant des décennies avec leur groupe choral, leur société de musique ou leurs amis amateurs de billard ou de cartes. On y joua la comédie et plusieurs générations y dansèrent au son des clarinettes et des violons.

Tout à côté, la rue de la Grande Ile rappelle que la Senne naguère mursardait dans le quartier. Quelques maisons aux briques d'un rose ardent ont été aussi consolidées en attendant leur restauration.

Dans ce quartier bien déchu, quelques demeures anciennes restent là



Place Saint-Géry, qui fut le berceau de notre capitale, et son ancien marché couvert construit en 1881.



Il est donc les neiges d'antan semble importer cette ancienne auberge «Au Lion d'Or» sise à front de la place Saint-Géry ? Cet immeuble passablement délabré fut édifié en 1622. Il est inclus dans un plan d'aménagement du quartier.



Place du Jardin-aux-Fleurs: ce vieil estaminet à l'enseigne «In 't Spinnekopke» est le dernier témoin d'un passé où l'on savait encore goûter une certaine joie de vivre.



Dédié aux milliers de Bruxellois qui souffrent d'insomnie chronique.

comme des témoins du passé. Elles côtoient des immeubles fonctionnels auxquels leurs auteurs ont refusé toute grâce. Les rues, heureusement, ont conservé leurs courbes molles, tracés d'autrefois dus sans doute à des raisons stratégiques mais qui convenaient fort bien à des populations calmes, pas encore atteintes par le virus de la bougeotte, de la hâte perpétuelle et, disons même, par quelque névropathie.

Une petite place proche mérite qu'on lui consacre un léger détour

Place du Jardin-aux-Fleurs

Nous l'avons connue encore, cette guinguette du Jardin-aux-Fleurs, mais déjà sur son déclin. La pioche ne l'a pas épargnée, pas plus que les modestes maisons d'alentour. Tout cela ne mériterait guère qu'on aille jusque là, s'il ne restait l'exquis vieux cabaret "t Spinnekopke", construit en 1762. Depuis lors, le niveau du sol a été rehaussé à plusieurs reprises et l'estaminet semble s'enfoncer quelque peu. Il est peint de frais et, en

belles lettres (noir sur blanc), on a inscrit sur la façade, non seulement son nom, mais aussi tout son programme "Faro - Gueuze Lambic-Bruin bier". Au-dessus de la porte, une araignée, au coeur de sa toile, attend, depuis plus de deux siècles, de problématiques victimes à dévorer. t Spinnekopke eut probablement jadis une clientèle locale. Aujourd'hui, son cachet ancien, son délicieux agencement intérieur, son atmosphère chaude et quiète lui valent un regain d'intérêt.

Une plaque de rue attire notre regard "Rue Notre-Dame du Sommeil" (les insomniaux venaient prier la Vierge); une venelle toute proche porte le nom de "Impasse du Réveil"; c'est assez inattendu! Tout ce quartier dit "de Notre-Dame au Rouge" a été tellement bouleversé qu'un habitant d'il y a cinquante ans, y revenant aujourd'hui, croirait s'être trompé de planète.

Retournant à la rue des Chartreux, nous y trouverons à gauche le

Vieux-Marché-aux-Grains

Notons au passage que la plaque porte en français *Rue* du Vieux-Marché-aux-Grains et, en néerlandais Oude Graanmarkt, ce qui nous paraît plus juste.

Jusqu'au XVI^e siècle, un fossé (le Fossé des Dames Blanches, à cause d'un couvent proche) subsista en cet endroit; cette défense étant devenue sans objet, la ville la fit combler; elle y établit d'abord le marché-au-bétail, puis le marché-aux-grains.

Le marché conservera l'alignement et la forme de l'ancien fossé; c'est ainsi qu'aujourd'hui encore il ressemble à une corne d'abondance qui, de la rue des Chartreux, va s'élargissant pour s'épanouir au parvis de l'église Sainte-Catherine.

Il ne subsiste guère de maisons particulièrement intéressantes. Notons une vaste demeure qui semble avoir été construite à la fin du XVIII^e siècle. Elle nous a intriguée à cause de son enseigne "De plukvogel". Nous y sommes entrée et avons reçu un ac-

cu... il très aimable. Nous nous sommes trouvée dans une énorme librairie où les exploitants ont bien voulu nous montrer le bâtiment qui fut naguère un relais de poste; ce fait explique la grande surface des constructions; elles comprenaient notamment de vastes écuries. Nous avons pu voir de solides caves voûtées remontant à plusieurs siècles; le soubassement du fond semble être un reste du mur d'enceinte qui entourait le Fossé-aux-Dames.

Le "plukvogel"? Là c'est toute une histoire qu'Antoine Demol a bien voulu nous conter avec sa serviabilité habituelle. Au XVII^e siècle on se mit à adapter des poèmes français les mettant au goût de nos provinces. On donna à ces recueils le titre de "plukvogel" (littéralement "oiseau cueillant", cueillant les plumes des autres pour s'en parer, un peu com-

me le geai de la fable qui se pare des plumes du paon).

S'inspirant de cette histoire, un jeune Flandrien, Jef Ballegeer, reprit le terme à son compte. Il était venu de son village natal pour tenter sa chance à Bruxelles et parvint à se faire embaucher comme apprenti chez un boulanger de la rue Haute. Il n'avait jamais fréquenté l'école et apprit patiemment à lire dans des livres imprimés, notamment dans les ouvrages d'Henri Conscience, qui enchantèrent son imagination exaltée. Il ne dépassa jamais le stade des lettres capitales. Il devint une sorte de barde flamand, rédigeant des poèmes qu'il écrivait évidemment au moyen de lettres capitales, les seules qu'il connaissait. Il signait ses oeuvres au moyen d'un oiseau en papier doré qu'il collait au bas des feuillets: le "plukvogel" qui devint son sigle.

Plus tard, Jef Ballegeer s'installa comme bouquiniste rue des Echelles, à proximité du Théâtre royal flamand; il eut aussi, semble-t-il, un éventaire à Saint-Josse-ten-Noode au Passage des Libraires, dans le Marché couvert.

Poète, chansonnier à ses heures, Jef Ballegeer fut présenté le dimanche 31 octobre 1954 à la B.R.T. par Antoine Demol, dans le cadre d'une émission de télévision consacrée au folklore belge. C'est le souvenir de ce pittoresque personnage, De Plukvogel, qui plane au Vieux-Marché-aux-Grains qu'il hanta certainement naguère.

La rue Antoine Dansaert traverse le Vieux-Marché-aux-Grains. Des arbres y ont été plantés dans la partie comprise entre la rue Antoine Dansaert et la rue Sainte-Catherine, conférant à la place le charme d'un joli mail.

Vieux-Marché-aux-Grains, s'il a gardé son tracé initial, a perdu, en revanche, une grande partie de son pittoresque d'antan.





Ci-dessus: la place Sainte-Catherine avec son pittoresque marché aux fruits et légumes auquel semble présider la curieuse église Sainte-Catherine, de style composite, édifiée, en 1854-56, d'après les plans des architectes Joseph Poelaert et Wynand Janssens.

Ci-contre: l'important immeuble formant l'angle de la rue Sainte-Catherine et du Vieux-Marché-aux-Grains, présente (côté rue Sainte-Catherine) une jolie façade, de style Renaissance, avec balcon et attique à balustrades.

Place Sainte-Catherine

Ici, c'est le petit "bedon" de Bruxelles; on y trouve des cafés, des restaurants, mais aussi des fromagers, des légumiers, des poissonniers, une boulangerie, une crêperie; un herboriste, un diététiste, très bien fournis où l'on vient des quatre coins de la capitale, peut-être même de province, faire provende de toutes les plantes médicinales et aromatiques. Il y a également sur le terre-plein les échoppes des légumiers et des fruitiers, qui embaument les pommes, les oranges, les mandarines, les herbes fraîches. Que survienne un rayon de soleil et tous les étals s'égaient de vives couleurs.

Il ne faut pas oublier non plus, les éventaires des marchandes de moules et d'huîtres. A la grand-place, nous avons interviewé la vendeuse de plantes; ici, nous avons lié connaissance avec une des écaillères; tout en dégustant ses coquillages, nous aimons philosopher avec elle sur la couleur du temps et l'atmosphère si particulière de la place. Certes, le marché matinal a été transféré ailleurs et les aubes frileuses ne retentissent plus des appels en savoureux patois du "payottenland", mais l'animation est toujours



Le même immeuble vu du Vieux-Marché-aux-Grains. La façade, ici, est plus sobre et classique.

vue. Et puis, le cadre est resté beau: l'église Sainte-Catherine, en néo-gothique, forme un élégant fond de scène; à sa droite subsiste la tour du sanctuaire précédent, démolie au XIX^e siècle.

Les ravissantes façades enchantent le promeneur:

Le n° 2 "Au Marché Matinal" rappelle les lampées de café chaud et les plats de potage fumant qui reconforment les maraîchers dès potron-minet;

Le n° 4 très belle façade en pierre bleue de style rocaille; la maison appartient à un organisme financier qui entretient parfaitement.

Le n° 7 pignon à redans. Toute la façade est de briques avec cordons de

Pierre blanche. La maison est en voie de restauration;

Le n° 9 élégante porte à oculus grillagé;

Le n° 11 nous montre un exemple intéressant de maison bourgeoise opulente. Les clefs de fenêtres sont en forme d'écaille.

Occupés par des commerces, tous les rez-de-chaussée sont évidemment dénaturés.

Derrière l'abri de l'église quelques très belles façades et la tour noire survivante de la première enceinte.

On s'attardera aussi à l'importante maison qui forme l'angle de la rue Sainte-Catherine et du Vieux-Marché-aux-Grains. Vers la rue Sainte-Catherine, elle présente une façade à domi-

nante de Renaissance flamande, avec encadrement de porte très ouvragé, balcon et attique à balustrades. Par contre, la façade vers le Vieux-Marché-aux-Grains est plus sobre et classique.

On ne peut quitter la place sans passer un moment dans l'église construite en 1854, d'après les plans des architectes Poelaert et Janssens, sur l'emplacement de l'ancien bassin Sainte-Catherine. Il fut question, voici quelques années, de démolir ce sanctuaire. On semble-et c'est fort heureux - y avoir renoncé.

(2) Voir début dans "Brabant" n° 2/1983, pp. 4 à 9.

Une reconstitution en miniature du Palais des Ducs de Brabant

par Jean d'OSTA

Comme on le sait, le somptueux palais des ducs de Brabant, où Charles Quint prêta serment et abdiqua en grande pompe, fut détruit de fond en comble en 1731 par un incendie nocturne, qui non seulement anéantit une collection unique de tableaux, de tapisseries et d'archives, mais qui coûta aussi la vie à plusieurs "dames de qualité", que la gouvernante Marie-Elisabeth enfermait chaque soir à clé dans leur chambre afin qu'elles ne puissent recevoir aucune visite masculine (une seule parvint à se sauver en défonçant sa porte).

La Cour se réfugia "provisoirement" au palais de Nassau (actuelle place du Musée) et y demeura pendant plus de cinquante ans (le provisoire avait longue vie déjà au XVIIIe siècle) et les ruines du palais princier disparurent bientôt sous les orties et les ronces; ses caves et ses recoins donnaient abri à des vagabonds, mendians et malandrins, qui n'en furent chassés qu'en 1775, lorsque l'architecte Guimard construisit la place de Lorraine (actuelle place Royale) et ni-

vela les terrains environnants, sans toutefois démolir les caves et les pans de murs ne dépassant pas le niveau surélevé de la nouvelle place.

De l'ancien palais ducal, dont les origines remontent au XIIe siècle et qui fut grandiosement embelli par Philippe le Bon et Charles Quint, il ne reste donc aujourd'hui que quelques souterrains voûtés et des fragments de la chapelle où le plus puissant empereur d'Occident faisait ses dévotions et où s'empilèrent de nos jours les paperasses de la Lloyds Bank, à douze mètres sous le niveau de la place Royale.

A défaut des nombreux Rubens, Van Dyck et Velasquez que contenait ce palais, on possède toutefois quelques rares gravures anciennes, qui le représentent, et une bonne toile peinte (visible au château de Gaasbeek), ainsi que quelques descriptions plus enthousiastes que précises.

Ce n'est pas un rêve

Or, voici que ce fabuleux édifice

vient de renaître, en toute magnificence et avec tout son environnement: la place des Bailles, le Borgendael, l'abbaye Saint-Jacques, la rue et la porte du Coudenberg, la rue Isabelle, la rue de l'Arsenal, etc.

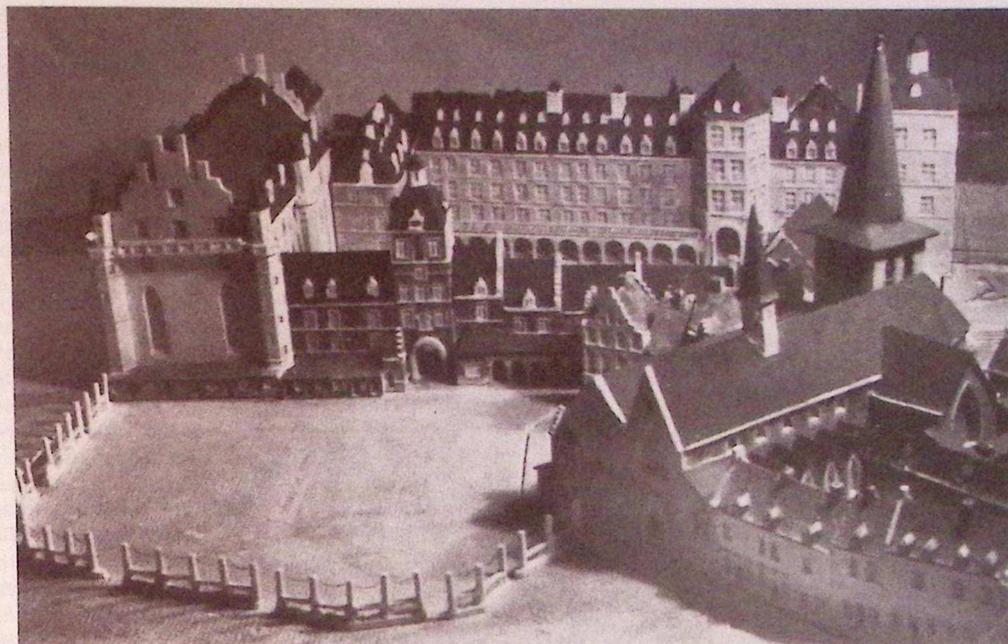
J'ai eu le privilège de le voir, non pas en rêve, mais si concrètement que je l'ai même photographié, en couleurs, sous tous ses aspects, de tous les côtés - nord, sud, est, ouest - à la lumière du jour comme sous celle des lampes. J'ai pu en toucher les murs, les arcades, les galeries, les portes, les clochetons. J'ai même éprouvé la solidité des bornes délimitant l'esplanade où aboutissait la rue dite Montagne de la Cour.

Mais je n'ai pas pu, malgré mon intense désir, passer sous la porte fortifiée du Coudenberg (qui se trouvait à mi-côte de l'actuelle rue de Namur). C'est que cette porte, hélas! n'a que cinq centimètres de haut, car l'ensemble de ce site prestigieux ne s'étend que sur quelque six mètres carrés, comme si la fée qui l'a resuscité possédait une baguette ma-

gique trop faible, capable seulement de recréer en miniature les choses disparues.

En fait, il s'agit d'une fée masculine, qui se nomme tout prosaïquement Joseph Dubois et qui a les traits joyeux d'un solide bourgeois septuagénaire. Mais M. Dubois possède des dons de fée, c'est indéniable. Car sans cela il n'aurait pu modeler dans le plâtre, comme il l'a fait, tous ces détails architecturaux à une échelle minime (1/200me): portes, fenêtres, colonnettes, arcades, colonnes, arceaux, trumeaux, linteaux, créneaux, etc. Ni les colorier d'un pinceau aussi fin.

Depuis plus de cinq ans, M. Dubois consacre toutes ses journées, inlassablement, à une oeuvre qui est gigantesque dans ses dimensions minimes: reconstituer chaque rue, chaque monument, chaque maison, chaque fontaine de la ville de Bruxelles telle qu'elle existait à son âge le plus beau, dans sa forme la plus harmonieuse, c'est-à-dire il y a quelque dix siècles.



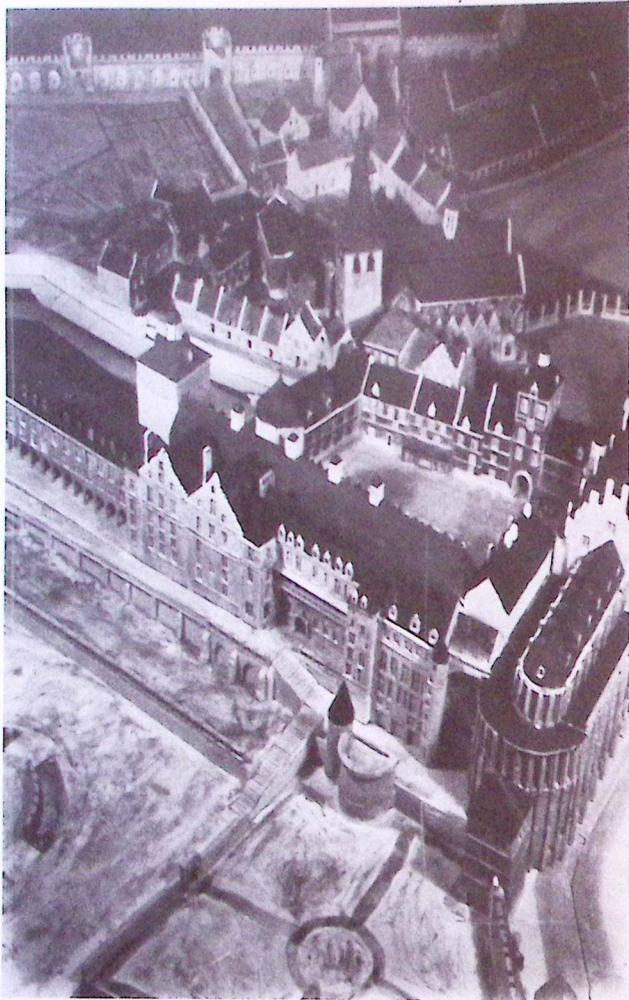
Fouiller toutes les archives

Bien entendu, il ne s'agit pas de fantaisie. M. Dubois est l'exactitude et la minutie personnifiées. Avant de tracer ses rues au millimètre près, de dessiner les façades et les toits de ses édifices et de confectionner, en relief "négatif", chaque moule de polystyrène où couler le plâtre, il a dû se livrer à de très laborieuses recherches de documents d'archives: il a "épluché" à peu près tous les livres anciens et modernes contenant des éléments descriptifs ou picturaux sur le Bruxelles d'autrefois; il a obtenu des photocopies ou des photographies de la plupart des plans anciens, y compris les plans cadastraux, ainsi que des gravures, estampes et dessins de source très diverse; il a consulté les fonds d'archives de l'Etat, de la Ville, des anciennes familles seigneuriales et aussi des autorités religieuses (ceci en ce qui concerne les églises et couvents), allant même jusqu'à Paris à la recherche des plans de l'ancien couvent

La façade antérieure (sud) du Palais Ducal. A gauche: la Magna Aula, grande salle de réception. A l'avant-plan: la Place des Bailles et l'église de l'abbaye Saint-Jacques-sur-Coudenberg, avec le début de la rue Coudenberg (bas de l'actuelle rue de Namur)

des Récollets, qui semblaient avoir été emportés par les occupants français en 1796.

A l'heure actuelle, M. Dubois a terminé la majeure partie de sa "ville basse", avec les méandres et les îles de la Senne et maintes églises aujourd'hui disparues. Et pour entamer le "haut de la ville" (avec les fortes dénivellations antérieures aux grands travaux de remblayage de la fin du XVIIIe siècle), il a commencé par le site principal: le fameux château ducal que l'on nommait "la Cour" et ses environs.



Tirer son plan (cadastral)...

Heureusement, la topographie de ce site (à présent complètement bouleversé), a pu être déterminée sans trop de peine, grâce à deux cartes parcellaires donnant les mesures en toises impériales: l'une, anonyme, datant de 1675 environ, l'autre dessinée par d'Archambault peu avant la construction de la place Royale. Ces cartes, comparées avec les plans cadastraux "modernes" de 1821 et de 1865, ainsi qu'avec les plans récents des divers souterrains qui subsistent sous la place Royale, ont permis à M. Dubois, par de savants carroyages, de dresser sa carte de base à l'échelle 1/200^{me}, tout en comptant une différence de niveau de 44 mètres entre la Senne et la rue Bréderode actuelle (partie orientale du palais) et de 32 mètres entre la Senne et l'arrière du Palais des Beaux-Arts, rue Terarken (niveau de la chapelle de Charles Quint), selon des relevés de 1981.

En ce qui concerne les façades des palais, des écuries, de l'abbaye, etc, il a bien fallu, à défaut de plans ou de dessins d'architectes, se contenter des gravures d'époque, en les comparant minutieusement entre elles pour trouver dans l'une des détails manquant aux autres, en écartant les fantaisies flagrantes des dessinateurs et en tenant compte d'autre part, dans une certaine mesure, des descriptions d'auteurs anciens.

Toutefois, pour ce qui est de la célèbre chapelle, M. Dubois a découvert une coupe en plan du XVII^e siècle, avec le détail des façades. Pour les grandes écuries (ancienne rue de l'Arsenal, derrière le Palais longtemps occupé par la Banque de Bruxelles), un plan de ces bâtiments considérables, avec profils, a été déniché aux Archives de la Ville.

En haut: le Palais ducal vu à vol d'oiseau. A l'avant-plan: les jardins et la façade nord, avec la chapelle de Charles Quint à droite. Au milieu: le clocher de l'église Saint-Jacques, derrière les petites maisons blanches de la rue Borgendaël et devant la rue Coudenberg (Namur) montant vers la porte de la première enceinte.

Ci-contre: le palais, comme on le voyait du parc. Façade postérieure (nord) et, à droite, la chapelle, devant la «Magna Aula»



Ci-contre: les façades nord et ouest du palais. En bas, à gauche: les jardins (actuelle place des Palais) avec la rampe carrossable. A droite: la chapelle et la «Magna Aula». La base de la chapelle est au niveau de la rue Terarken (arrière du Palais des Beaux-Arts). Au milieu du cliché: le clocher de l'église Saint-Jacques. En haut, à gauche: la première enceinte (actuelle rue Bréderode); à droite: les longs bâtiments sombres des grandes écuries de la Cour.

En haut de la page: la rue Coudenberg (devenue rue de Namur) reliant la place des Bailleues; la porte de Coudenberg de la première enceinte (visible en bas à droite). La rue des Petites Carmes a remplacé cette partie de l'enceinte. A gauche: les grandes écuries de la Cour, entourant un vaste espace intérieur. Elles s'allongeaient jusqu'à la rue Bodenbroek et abritaient 200 chevaux. Transformés plus tard en arsenal, ces bâtiments ne furent démolis qu'en 1926. La «rue de l'Arsenal» subsista jusqu'en 1928.

Réinventer au besoin

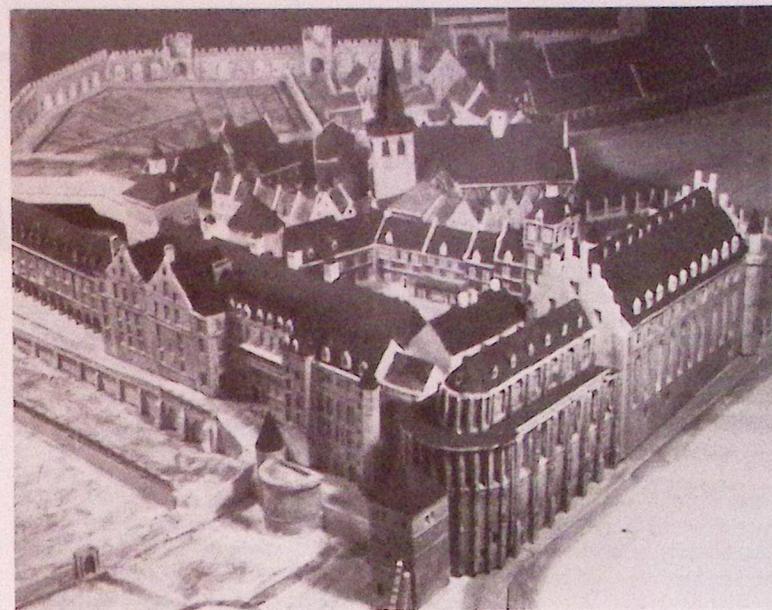
Quant à la Porte de Coudenberg et diverses maisons de cette rue, des plans et des dessins fragmentaires étaient recelés notamment dans les archives de l'ancien Conseil des Finances. Mais pour certaines maisons, il a fallu "interpréter".

"Maquette n'est pas un travail vraiment scientifique, dit modestement M. Dubois, puisqu'il comporte des éléments que j'ai dû imaginer ou déterminer par recoupements, en l'absence de tout document irréfutablement probant. Mais c'est un travail honnête."

Bien sûr, la perfection n'est pas de ce monde. Mais il serait difficile, sans aucun doute, de faire actuellement une maquette plus belle, plus minutieuse et plus proche de la vérité historique.

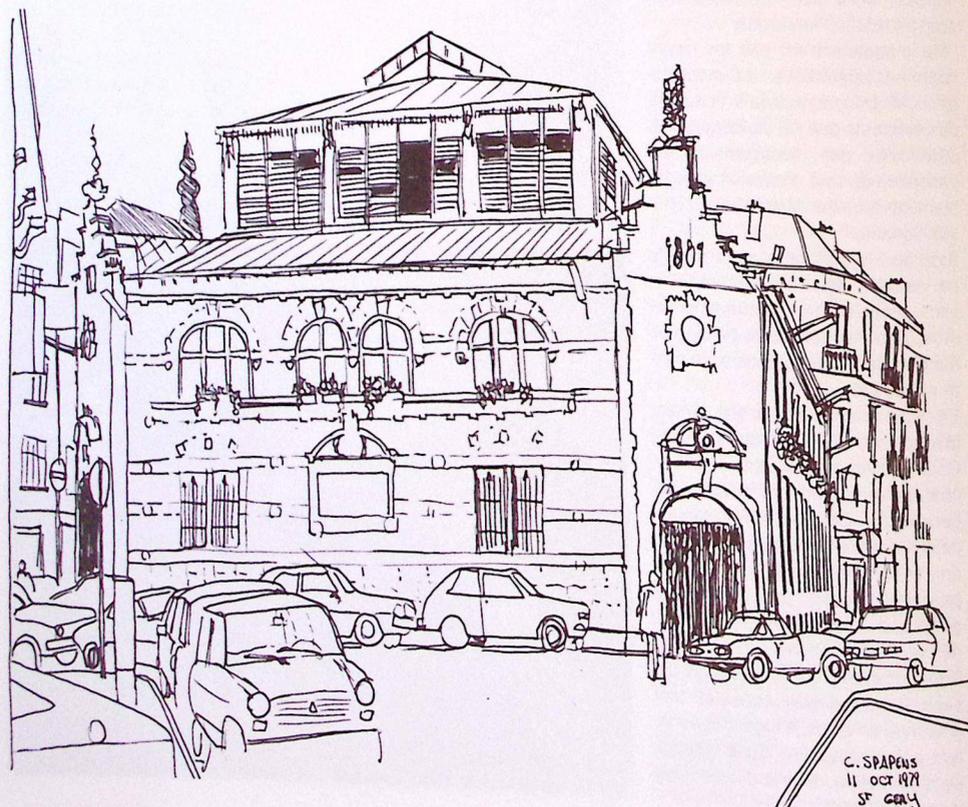
En tout cas, cette oeuvre absolument inédite nous révèle un "quartier de la Cour" vraiment étonnant, avec son chef-d'oeuvre de légende, sa chapelle impériale, son abbaye oubliée, son enceinte fortifiée et son jardin princier qui avant d'être remblayé et arasé pour devenir notre "parc royal", était aussi accidenté que les bois de Duder ou de Wolvendael.

Bref, on ne peut que remercier M. Joseph Dubois d'avoir consacré tant d'heures, de soins, d'argent et de talent à doter Bruxelles d'une fastueuse résurrection visuelle de son "âge d'or".



Le Marché Saint-Géry à Bruxelles

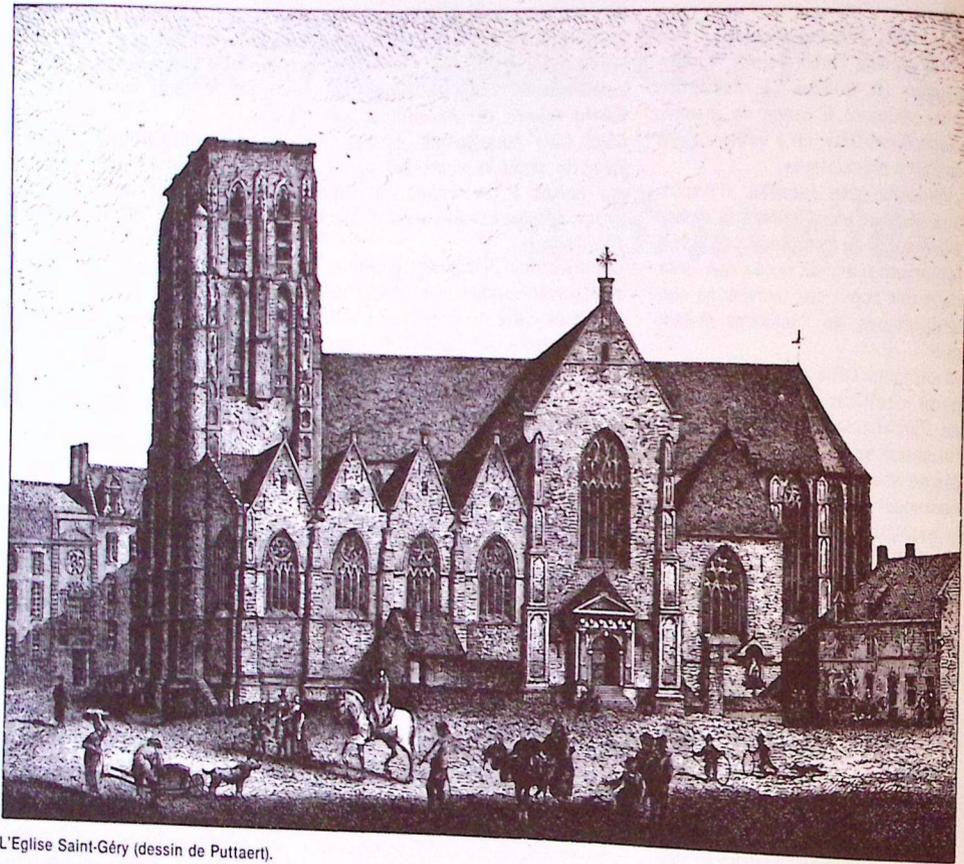
par Christian SPAPENS



En 1880, à la demande de la Ville de Bruxelles, l'architecte A. Vanderheggen (1) termine la conception d'un bâtiment à usage de marché, placé sur la place Saint-Géry, en y intégrant une fontaine préexistante. L'élévation des façades, d'inspiration néo-classique flamande, répond à la volonté de retrouver un style véritablement national, tandis que l'intérieur appelle aux techniques classiques de l'ossature métallique. Certains critiques ont pu voir en cette contradiction une incapacité de l'architecte à se départir d'une formation académique face à un projet nouveau (2), on peut aussi se demander si l'architecte n'a pas voulu exprimer son souci de continuité avec le passé par rapport au site considéré. Il n'en est de même en ce qui concerne les difficultés à s'inspirer des magistrales Halles centrales élevées à proximité immédiate par Léon Suys et Edmond Legraive six ans plus tôt, et dont les façades ont été démolies en 1901 afin d'être remplacées par le passage n° 58. Vanderheggen lui-même, quoique ayant conçu une façade classique, a dû raccorder qu'il construit en 1873 les niveaux des rues de la Loi et chaussée d'Etterbeek, n'est-il pas clairement la structure métallique dans la façade du bâtiment contigu ? (3). Ce faisant, il a adopté académiquement un programme traditionnel et exprime franchement la structure par laquelle il répond à une préoccupation récente. Un autre témoin de ce souci de continuité peut être la conservation, au sein du bâtiment, d'un obélisque en ramené en 1802 de l'abbaye de Grimbergen (4). Constitué d'une importante pyramide atteignant près de 10 mètres de haut, ce monument repose sur un socle formant fontaine et marquait, coiffé d'une étoile d'or, le milieu de la « place de la Fontaine » créée à l'emplacement où se trouvait jusqu'en 1796, une église et son clocher. Quoique l'origine de l'église Saint-

Géry ne soit pas établie avec précision, son ancienneté est attestée par le fait qu'en 976 ou 978, Charles de Lotharinge lui confia les reliques de Sainte Gudule (5). Sa dédicace à Saint Géry rappelle que ce Saint (540-619) serait venu prêcher la foi aux païens à cet endroit, la plus grande des îles formées par la Senne à Bruxelles. Les historiens s'accordent généralement à reconnaître en cette île le véritable berceau de Bruxelles, parce qu'elle semble bien avoir été le siège d'un habitat dès l'époque protohistorique (6) et qu'en tout cas des vestiges du premier siècle de notre ère y furent découverts. Les Francs s'y étaient établis, les ducs y tenaient leur résidence jusqu'à ce qu'ils gagnent les hauteurs du Coudenberg, provoquant ainsi l'établissement de la première enceinte de Bruxelles. L'île garda une vocation militaire d'abord, religieuse ensuite, lorsqu'en 1520 le pape érigea Saint-Géry en paroisse et que fut décidée la reconstruction de l'église, bel exemple d'architecture de style gothique flamboyant, rasée lors de la révolution afin de créer une place (7). La Ville dispose donc d'un vaste terrain libre lorsqu'elle décide en 1804 d'y transférer le marché aux toiles et au lin, dont un projet de construction est bientôt établi, à Paris, par Louis Damesme. Cet architecte, à qui Bruxelles doit la reconstruction du Théâtre de la Monnaie, dresse en effet le 3 mars 1813 les plans d'un « Marché Couvert, avec un marché aux toiles au-dessus, projeté sur la place de Saint-Géry ». Les plans aquarellés (7bis) montrent bien le visage néo-classique que l'on s'attachait à donner alors à notre capitale. Le bâtiment, dont la méthode de composition s'inspire directement du « Précis des leçons d'architecture » de J.N.L. Durand, constitue un quadrilatère parfait de 34 m x 34 m et s'inscrit autour d'une nouvelle fontaine-vasque située au centre géométrique de la place. Le parti architectural est celui d'une galerie périphérique sous arcades,

interrompue sur tout un côté par les escaliers, donnant accès à 8 salles carrées de 8,5 m x 8,5 m, une cour occupant le carré central, vide à l'étage. Onze travées symétriques rythment les quatre façades, toutes semblables, y compris celle qui abrite deux escaliers à volée droite menant à l'étage. Damesme avait également joint une variante, au plan plus simple, proposant une implantation similaire, mais supprimant l'étage. Les troubles politiques ne permirent pas de mener à bien ces projets. En 1843, la Ville de Bruxelles adjoint un marché aux fruits au marché qui se tient place Saint-Géry. Vingt-quatre ans plus tard, la boucherie et l'enclos des Récollets sont désaffectés afin de laisser place nette au chantier du bâtiment de la Bourse. Le marché pour la vente de la viande fraîche, salée et fumée, du beurre, du fromage, du laitage et des œufs, qui s'y tenait, déménage alors place Saint-Géry, dans un hangar provisoire. En 1879, un nouveau local sera construit plus à droite, rue Saint-Géry. En ce qui concerne la place, si ce n'est un espace de huit à dix mètres qui est réservé, devant les maisons, à l'usage de la voie publique, sa totalité est affectée à ce service. Des étaux sont établis par les soins de l'Administration communale sur tout le pourtour de la place, afin d'y vendre la viande fraîche, tandis que la vente des autres denrées a lieu sur des tables ou des bancs disposés à cet effet à l'intérieur du marché (8). Celui-ci connaît un succès immédiat, et, au vu de l'ampleur qu'il acquiert, les élus communaux envisagent l'édification d'un bâtiment en matériaux durables, non sans que différents emplacements soient proposés: la place du Vieux Marché a l'avantage d'offrir plus d'espace; le Bassin des Marchands, celui d'être bientôt comblé et mieux situé, tandis que la place Saint-Géry connaîtrait un important surcroît de circulation dû à la création des boulevards cen-



L'Eglise Saint-Géry (dessin de Puttaert).

traux et la réorganisation des voiries toutes proches, travaux succédant à l'immense chantier entrepris de 1869 à 1886 afin de voûter la Senne (9).

Ce sera cependant la construction in situ que choisira la Ville.

Avant que ne soient entamés les travaux proprement dits, l'architecte Jammaer procède à des fouilles et relève le plan en forme de croix latine de l'église démantelée moins d'un siècle plus tôt (10).

Le terrain est alors dégagé des vestiges subsistants, afin d'édifier le bâtiment, selon les plans dressés par l'architecte Vanderheggen.

Celui-ci adopte le parti simple d'un plan rectangulaire (42 m x 21,75 m), dont il coupe les angles afin d'établir les accès en vis-à-vis des rues aboutissant place Saint-Géry: rues Plé-

tinckx, de la Grande Ile, du Borgval et du Pont de la Carpe (11).

L'édifice, aux façades en brique et pierre bleue pour les encadrements et moulures, est isolé du sol par un solin de pierre et possède une toiture surmontée d'un long lanterneau.

Les quatre façades d'angles, absolument semblables, comportent une chaîne d'angle harpée, autorisée par la légère saillie du mur, et se prolongent par un pignon à gradins dont le dernier, enserré entre deux ailerons, est surmonté par un fronton cintré formant socle pour un dauphin sculpté tenant un trident sur deux d'entre elles, ainsi qu'une corne d'abondance déversant des fruits sur les autres. Au rez-de-chaussée est percée l'entrée. La grille qui la défendait a fait place à un grillage pliable métallique moderne.

Un encadrement de pierre bleue orne la porte surmontée d'un arc en anse de panier. Sa décoration est manifestement inspirée des ouvrages de Vredeman de Vries, réédités à l'époque (12).

S'y distingue notamment, sous un fronton cintré brisé, orné d'un vase d'amortissement, un soffite à bossages en pointe de diamant, élément décoratif typique de la Renaissance flamande, ainsi que l'alternance des matériaux extérieurs.

A l'étage se marque, dans un encadrement en pierre, une horloge, et, au niveau de la toiture, des ancres chiffrées au millésime 1881 indiquent l'année de l'édification du Marché.

Les deux petites façades se divisent en trois travées dont les extérieures sont identiques. Celles-ci compor-

tent au rez-de-chaussée, et en léger renforcement, une baie rectangulaire à encadrement et meneau de pierre, protégée par un grillage. L'élément central du chambranle se prolonge en chaîne horizontale.

Les seuils et linteaux s'intègrent également à une chaîne où se marquent, de part et d'autre de la baie et au-dessus de la façade, un bossage à grand chanfrein. Un arc de décharge

en brique surmonte l'ouverture, ornée en ses centre et extrémités d'un bossage identique.

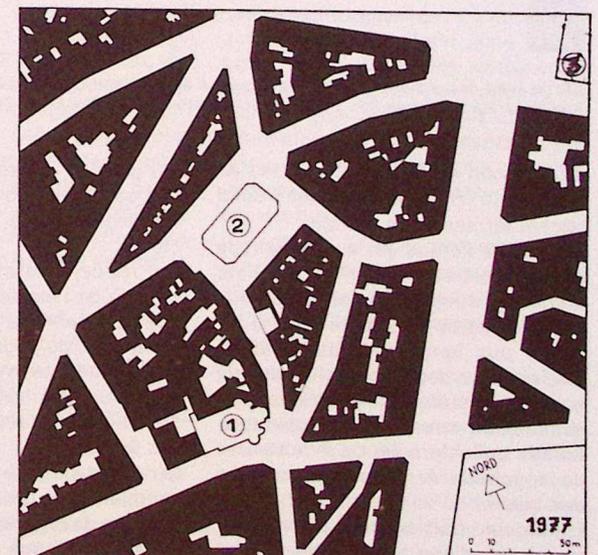
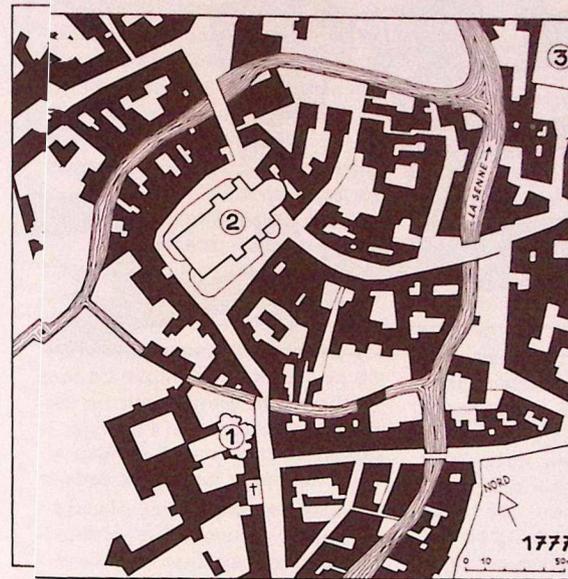
A l'étage, une fenêtre, plus large, est inscrite dans une embrasure en arcade. A la naissance de l'arc en anse de panier vient s'intercaler une chaîne horizontale, adoucie au sommet du chambranle en renforcement par un motif décoratif. L'arc de brique s'orne de bossages (grand chanfrein)

et l'agrafe sert également de modillon soutenant un bandeau horizontal saillant.

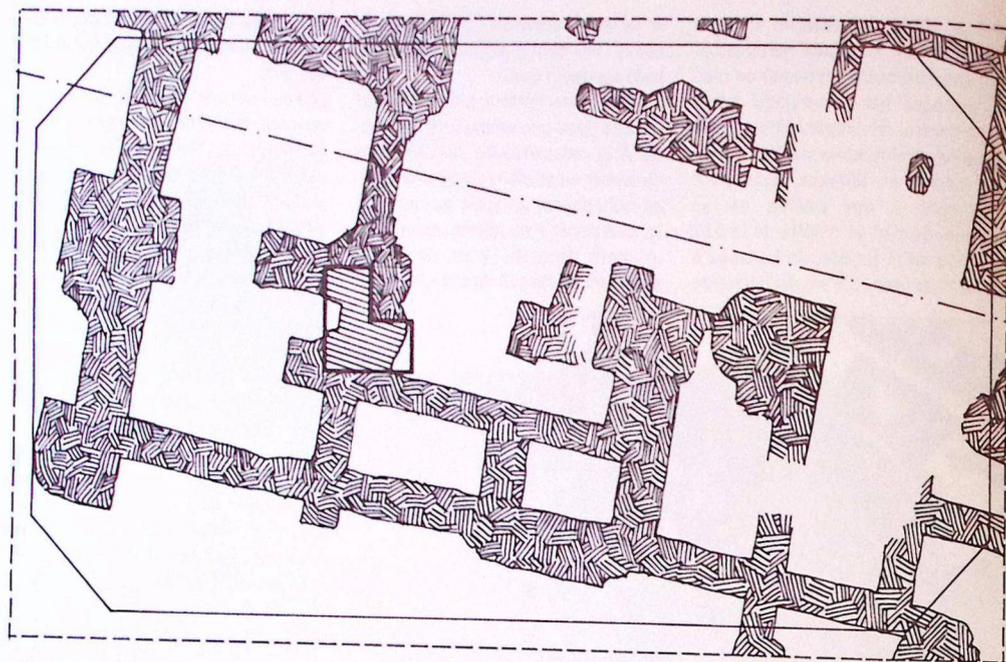
Le seuil est commun à toutes les ouvertures de l'étage. En légère saillie, il constitue en fait un solin d'appareil servant autrefois de couvre-joint à la jonction du mur et d'un auvent vitré sur charpente de fer. Ce solin repose sur un autre bandeau formant linteau du renforcement inférieur, soutenu par des modillons identiques à ceux du bandeau supérieur ou de la corniche.

La travée centrale, plus large, est aveugle au rez-de-chaussée et possède à l'étage une baie jumelée.

Au rez-de-chaussée se détache une table d'inscription en pierre, portant en son centre, d'un côté la mention «Marché Saint-Géry» et de l'autre une reproduction légendée de la situation ancienne de l'île (13). Un fronton cintré brisé à ressauts latéraux surmonte l'encadrement et enserre



Ces trois extraits de plan, remis à la même échelle et semblablement orientés, résument l'évolution récente de l'occupation de la plus grande des îles formées par la Senne à Bruxelles. Documents dessinés par M. Beckers (1980).



- Limite bâtiment M.S.G.
- - - Limite fouilles Jamaer
- - - Axe présumé de l'église
-  Vestiges découverts par Jamaer
-  Sondages effectués en 1977.

Sur le plan des substructures de l'ancienne église Saint-Géry dégagées par Jamaer (dessiné d'après son relevé), la partie récemment fouillée a été hachurée (cfr. note 11). Schématisé par M. Beckers, d'après le plan original.

un écusson où l'on distingue les armes de la Ville de Bruxelles: Saint Michel terrassant le démon. La baie de l'étage est du même type que ses voisines, si ce n'est que l'arc unique en anse de panier fait ici place à deux arcs segmentaires. Quant aux longues façades latérales, elles sont percées chacune de neuf travées identiques exactement semblables aux premières décrites, hormis qu'ici le solin de mur s'ouvre de soupiraux à meneau dans l'axe des baies. L'intérieur participant, comme dit plus haut, d'une toute autre typolo-

gie est une remarquable application des possibilités offertes à l'architecture métallique à la fin du XIXe siècle. Du rez-de-chaussée, la perception globale de l'espace est rendue quelque peu malaisée par la présence de boutiques, qui, également dessinées par l'architecte, n'en constituent pas moins un intéressant témoin de réponse au programme donné. Les 96 échoppes, réservées à la vente de la viande, se disposent symétriquement par groupe de quatre le long de deux axes perpendiculaires ayant l'obélisque pour intersection,

ainsi que de chaque côté des deux longues allées latérales. Il s'en distingue, suivant leur implantation, trois types, ayant en commun leurs présentoirs à crochets, étal de marbre, armoires en bois qui tous font preuve d'un grand soin apporté à leur exécution. Par un escalier d'une volée droite, construit le long des petites façades, on accède à la galerie de l'étage établie, en partie en encorbellement, sur tout le pourtour du bâtiment. Il n'y a pas été construit d'échoppes, mais 42 bancs-disparus-y prenaient place. De cette galerie, l'œil embrasse

l'espace et peut à loisir juger de la qualité des détails de la charpente. Celle-ci fut exécutée, par V. aux & Cie, constructions métalliques à Bruxelles-Midi, en fer puddlé, ce qui signifie que la fonte a été oxydée par un courant d'air, de par son usage préalable avec une scorie oxydante. Cette technique garantit naturellement au matériau un maintien exceptionnel. La charpente comporte 8 fermes métalliques d'une portée de 11,80 m, et 8 demi-fermes d'extrémité soutenues par 24 colonnes métalliques distantes l'une de l'autre de 1,60 m d'axe en axe (14). Une ferme-type comporte les arbalétriers déterminant la pente de la toiture et un arc d'intrados en anse de panier, ces éléments liaisonnés par des arceaux en fer plat, se joignant au point d'intersection des deux circonférences réglant l'arc. Le contrebuttement de la ferme est assuré au départ de l'arc par un demi-arc en plein cintre et un arbalétrier régissant la pente de la toiture de la galerie et ramenant partie des poutres sur le mur extérieur. Le triangle formé par le demi-arc, l'arbalétrier et la colonne de soutien est également raidi par des arceaux, tandis que le plancher de la galerie est établi sur voussettes, assure le rôle d'entretoisement. Une verrière à lamelles horizontales assemblées dans un châssis s'insère latéralement entre les fermes et favorise un éclairage par le haut, en étant dispensé zénithalement par un interneau qui s'étire sur toute la longueur du Marché. La couverture dans les ands losanges de zinc a progressivement été remplacée par du zinc à lamelles; seuls quelques m² de la toiture originale restent encore en place. L'examen du sous-sol permet de se transporter en un tout autre monde, relevant d'une technique très traditionnelle. L'épais mur reprend les poussées transmises par les colonnes de la structure métallique, tandis que l'espace périphérique est occupé par

des caves ventilées par des soupiraux en abat-jour. De section carrée (0,65 x 0,65 m), seize massives piles de maçonnerie soutiennent le plafond de voûtes d'arête maçonnées supportant le plancher du rez-de-chaussée et couvrant un vaste local à usage initial de glacière, actuellement encombré de chambres froides, auquel on accède en descendant quatre marches. Il faut souligner, en ce qui concerne les hauteurs de plafond, que Vanderheggen fut doublement contraint: par la proximité immédiate de la nappe aquifère d'une part, et de l'autre par une décision de la Section des Travaux publics de la Ville qui imposa à l'architecte, en vue de faciliter la circulation, la suppression des trois marches qu'il avait prévues aux entrées du bâtiment, afin d'éviter le creusement trop profond des caves (15). Le niveau du rez-de-chaussée fut donc abaissé, et pour éviter le risque d'inondation, la hauteur des caves quelque peu réduite, tandis que par ailleurs un ingénieux dispositif — mis à jour lors des fouilles de 1977 (cfr n° 10) — était appliqué: il s'agissait de créer sous le dallage un système maçonné comprenant des parties concaves au centre desquelles prend place un caniveau chargé d'évacuer les eaux éventuelles. Ces précautions ont porté leurs fruits, aucune trace d'humidité ascensionnelle n'étant décelable dans les maçonneries. Ce dernier aspect, ainsi que la technique d'exécution de la charpente ont assuré au Marché Saint-Géry une conservation absolument remarquable qui plaide à elle seule en faveur du maintien de l'édifice et de sa réutilisation. Après avoir brièvement rappelé la particularité du site et s'être attardé au bâtiment lui-même, il n'est peut-être pas sans intérêt de se pencher sur différentes possibilités d'affectation. Dans une première phase (16), les services techniques de la Ville de Bruxelles estimèrent que la préservation intégrale de l'édifice ne présen-

tait guère d'intérêt. En 1974, ils élaborèrent un projet d'aménagement de la place Saint-Géry impliquant la destruction du Marché dont seules les caves voûtées étaient conservées à des fins d'animation ou de commerce. Le maintien de ces caves supposait entre autres une légère surélévation du centre de la place par rapport aux voiries dont seules les rues Borgval et de la Grande Ile restaient accessibles aux automobiles. C'est dans cette optique que la Ville décréta le 28 février 1977 jour de fermeture du marché. Celui-ci était considérablement délaissé par les négociants (17) dont certains seraient cependant prêts aujourd'hui à réintégrer le bâtiment, attirés par l'augmentation de clientèle résultant des opérations de rénovation entreprises au centre ville, tout près de la place Saint-Géry. Rappelons par exemple pour mémoire le plan particulier régissant l'aménagement de l'îlot communément nommé «îlot Saint-Géry» (rues de la Grande Ile, des Riches Claires, Saint-Christophe et Pléatinckx) contenant nombre de constructions remarquables (18). Ces diverses rénovations ont pour objectif principal de rendre à nouveau attractif pour l'habitant le centre ville qu'elles contribueront ainsi à repeupler. Il est donc indubitable qu'un caractère commercial peut réalistement être redonné au Marché quel que soit ce caractère (alimentaire ou non), en espérant toutefois qu'il soit relativement original (pas de boutiques «mode», déjà en surnombre). Par ailleurs, l'Atelier de Recherche et d'Action Urbaine a aussi proposé d'aménager le Marché Saint-Géry en un jardin d'hiver à l'usage des habitants du quartier. Ce projet, soutenu par de sympathiques croquis (19), présente l'immense avantage d'être économique et de respecter fondamentalement l'architecture conçue par Vanderheggen. Cependant, outre que certaines contraintes techniques ne sont pas du tout abordées (ce n'est — heureuse-



En haut de la page: le Marché Saint-Géry et ses marchands ambulants en 1885 (Photo «Le Soir», Bruxelles).
Ci-dessus: le même bâtiment en 1960 (Photo «Le Soir», Bruxelles).

ment — pas le propos de l'ARAU), il est permis de s'interroger sur le relatif gaspillage d'espace et surtout sur l'intérêt réel d'un tel équipement pour la population locale.

Cette dernière se partage en deux catégories: la présente, en majorité des commerçants et exploitants de café, bars, restaurants, qui — un sondage l'a démontré — ne rejoint pas tellement ces préoccupations, et la future dont il est bien difficile d'augurer de l'accueil qu'elle pourrait y réserver.

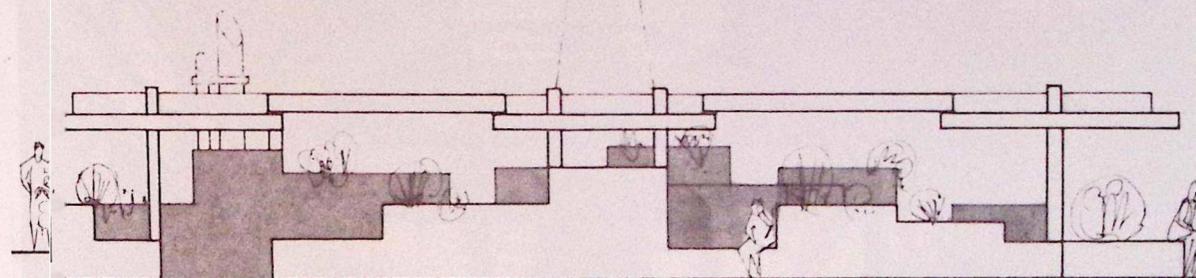
Il est donc hautement hypothétique de préjuger de l'utilité sociale d'un tel équipement, mais ses idées généreuses pourraient très facilement être maintenues en destinant le bâtiment à une catégorie sociale davantage déterminée.

Les immigrés constituent, par exemple, un pourcentage appréciable de la population du centre urbain et ne possèdent pas de locaux propres à leurs besoins, si l'on excepte la récente transformation du «Panorama du Caire» élevé en 1877 par Van Humbeek dans le parc du Cinquantenaire, en un «Centre islamique et culturel de Belgique», réservé à la communauté musulmane.

Il serait facile, avec un peu d'imagination, d'intégrer au sein du Marché Saint-Géry une bibliothèque, des locaux de consultation médicale, psychologique, juridique, sociale, des espaces de rencontre, d'information, d'exposition..., qui, socialement appréhendés — sans exclusive —, pourraient être rentabilisés au maximum.

La rénovation du bâtiment en un vaste local polyvalent — peut-être selon le type de structure élaborée par l'Atelier d'Architecture L. Baucher pour le Hall du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles — ne semble pas non plus devoir être exclue a priori, cette formule très souple permettant l'adaptation dans le temps à de multiples programmes.

Fin novembre 1979, l'A.S.B.L. «Musée des Enfants» formula une proposition qui retint l'attention: cette très remarquable institution, qui devra



Coupe de la section du Marché Saint-Géry vu de la rue Borgval, telle qu'elle figure sur un avant-projet d'aménagement de la place Saint-Géry conçu par le de Bruxelles.

très tôt quitter ses locaux de la rue Bosch, se tourna alors vers la Ville de Bruxelles, afin d'en obtenir l'acquisition des locaux du Marché Saint-Géry, et de les céder à la Province de Brabant, afin d'assurer dorénavant assurée d'une sécurité matérielle.

Le principe de cette double demande fut accueilli favorablement par les différents pouvoirs concernés, et une démission s'est attachée à résoudre les problèmes que pose un tel déménagement. La Ville a accepté la mise en état de l'immeuble, non compris les aménagements intérieurs pour lesquels une somme de 200.000 F serait déboursée par la Province.

Le A.R. du 31.12.82 impute malicieusement, au niveau provincial, de généreuses intentions.

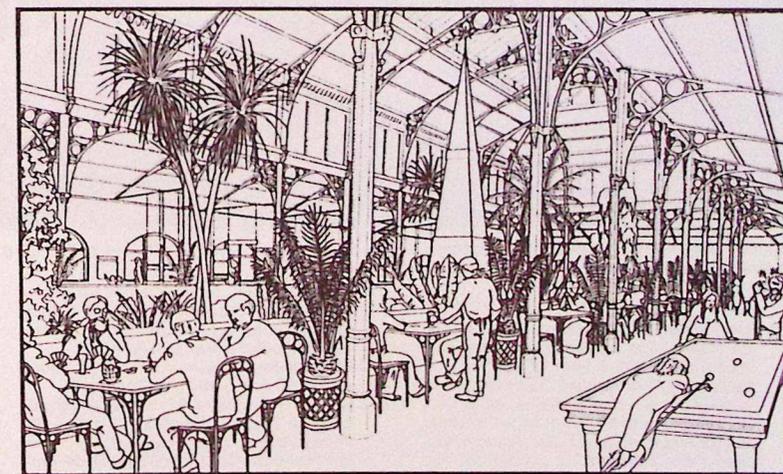
Quoi qu'il en soit, l'exceptionnel état de conservation du bâtiment permet de ne pas envisager à la hâte une affectation dont on pourrait regretter à court terme l'investissement.

Malgré quelques très minimes objections, l'édifice ne se détériore pas et la trop classique courbe exponentielle des dégâts et coûts résultant de l'abandon, même provisoire,

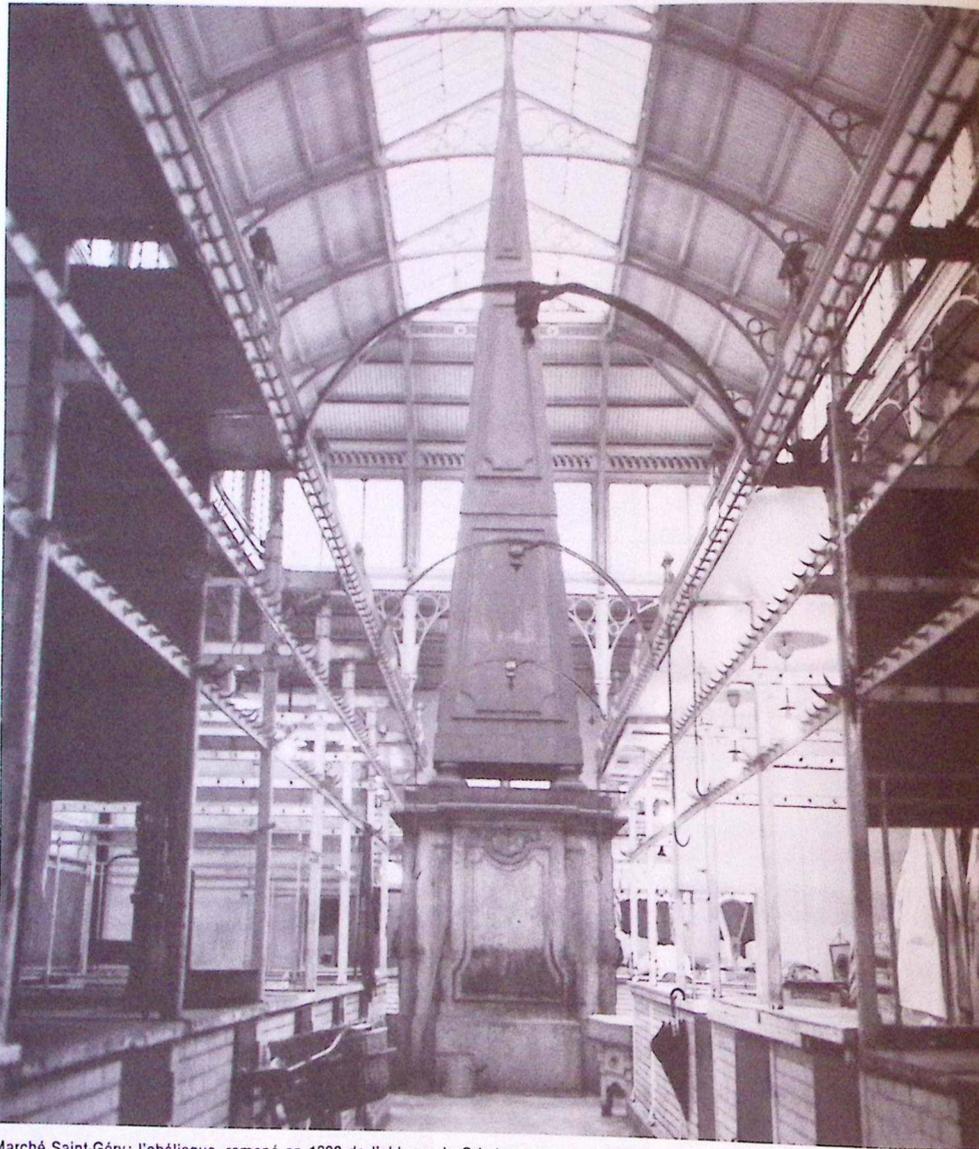
d'un bâtiment n'est pas à craindre ici.

L'essentiel demeure que le Marché soit sauvé, ayant par ailleurs acquis une place familière dans le tissu urbain bruxellois, apportant même une certaine cohérence à la place Saint-Géry aux façades particulièrement disparates.

Intéressant par la dualité de son expression architecturale, et la démolition d'édifices utilitaires bruxellois contemporains (20) lui conférant un irremplaçable rôle de témoin, le bâtiment serait considérablement mis en valeur par un simple ravalement de ses façades.



Suite à de nombreuses pressions, dont celle de l'A.R.A.U. qui proposait une conservation intégrale du Marché Saint-Géry, la Ville de Bruxelles abandonna définitivement tout projet de destruction.



Marché Saint-Géry: l'obélisque, ramené en 1802 de l'abbaye de Grimbergen, est constitué d'une imposante pyramide de près de douze mètres de haut reposant sur un socle formant fontaine.

NOTES

(1) Membre de la S.C.A.B. en 1879; décédé en 1906 à l'âge de 69 ans, Adolphe Vanderheggen a élevé pour la Ville de Bruxelles, outre le Marché Saint-Géry; rue de la Loi: un commissariat de police, un marché couvert, ainsi qu'un escalier monumental et a réalisé, comme lauréat d'un concours, la prison de Verviers. Les archives de la Ville conservent de lui un projet pour l'Athénée Royal (1880) et un projet pour une Gare du Luxembourg (1870).

Vanderheggen signa également nombre d'édifices particuliers dont il faut retenir l'immeuble «le Printemps», boulevard Adolphe Max, nos 28 à 34. Cfr sa nécrologie in «Bulletin mensuel de la S.C.A.B.», 1906, p. 20.
 (2) Cfr, par exemple la récente page consacrée au Marché Saint-Géry, due à R. Vandendaële, in «Poelaert et son temps», édit. Crédit Communal de Belgique, novembre 1980, p. 94.
 (3) Les plans en ont été publiés in «L'Emulation», publication mensuelle de la S.C.A.B.

Il en est également fait mention dans l'ouvrage cité dans la note précédente, p. 88.
 (4) Les archives de la Ville de Bruxelles possèdent un document du 7 mai 1801 (Acte administratif vol. I, pp. 831-834) relatif à l'achèvement de la démolition de l'église Saint-Géry. Le maire de la ville, au nom du préfet de la Dyle, y stipule que l'entrepreneur «sera obligé de démonter, avec sa base et son bassin, la pyramide qui se trouve dans la cour principale de l'abbaye de Grimbergen, de la transporter et la remonter à ses

- infis au milieu de la prédite place».
- (5) F. Vanne et Wauters, Histoire de la Ville de Bruxelles, nouvelle édition du texte original de 1845, éditions «Culture et Civilisation», Bruxelles 1969, tome premier, p. 19 et note 7.
- (6) J. Van der Stroot, «L'île Saint-Géry à Bruxelles», in Folklore brabançon, même année, n° 69, pp. 159 à 184. Signalons aussi l'étude que publia Willem Brinck dans la même revue, même année, nos 99 & 100, pp. 183 à 184, sur «L'Escalier de l'île Saint-Géry à Bruxelles».
- (7) F. Vanne et Wauters (O.C.), rappellent que, en 1786, on avait déjà projeté la démolition de l'église, et par sa position gênait excessivement la circulation dans le quartier en question.
- (8) J. Van der Stroot, plans portefeuille 936, 5 planches.
- (9) Bulletin communal, I, pp. 39 à 41.
- (10) J. Van der Stroot, 1874, II, p. 395. Le relevé conservé aux archives de la Ville de Bruxelles, plan 2604, échelle 1/100: des fouilles entreprises en février 1977 par Madame De Maeschalck-Dessaer, dans le but d'éventuellement valoriser quelques vestiges au centre de la place que l'on comptait dégager n'ont pas permis de retrouver la moindre trace de ces murs. Cela était relativement prévisible, vu le creusement des caves à la limite de la nappe aquifère; le cahier des charges décrivant les travaux du marché indiquait par ailleurs plus de 2.750 m³ de déblais. Un sondage serait sans doute plus fructueux sous la place Saint-Géry, entre le Marché et les façades de l'îlot s'appuyant rue Van Artevelde et permettrait de compléter le plan dressé par J. Van der Stroot.
- (11) Les plans, coupes et façades en ont été publiés in «L'Emulation» années 1882-1883, planches 19 à 24. Est naturellement à rajouter sur le plan des sous-sols, le massif de maçonnerie soutenant la fontaine et son obélisque.
- (*) De P. Vredeman de Vries, C.A. Van Trigt, rue Saint-Jean à Bruxelles, éditera, en reproduction photolithographique de l'édition originale notamment: — en 1869: «Plusieurs menuiseries comme Portaulx, Garderobbes, Buffets, Chalcis, Tables, Arches, Selles, Bancs, Escabelles, ... le tout fort artistement adjancé et marqué par le fameux Paul Vredeman de Vriese et nouvellement mis en lumière par Nicolas Ianssen Visscher l'an 1630...» — en 1870: «Recueil de caryatides inventées par Joh. Vredeman de Vries» — en 1877: «Recueil d'arabesques inventées par Joh. Vredeman de Vries».
- (*) La volonté de continuité historique évoquée précédemment est encore soulignée ici par ce dessin et l'inscription commémorative bilingue: «Ici, s'élevait l'église Saint-Géry bâtie au XVI^e siècle sur l'emplacement d'une chapelle dépendant de l'antique château des ducs de Basse Lotharingie. Elle fut démolie,

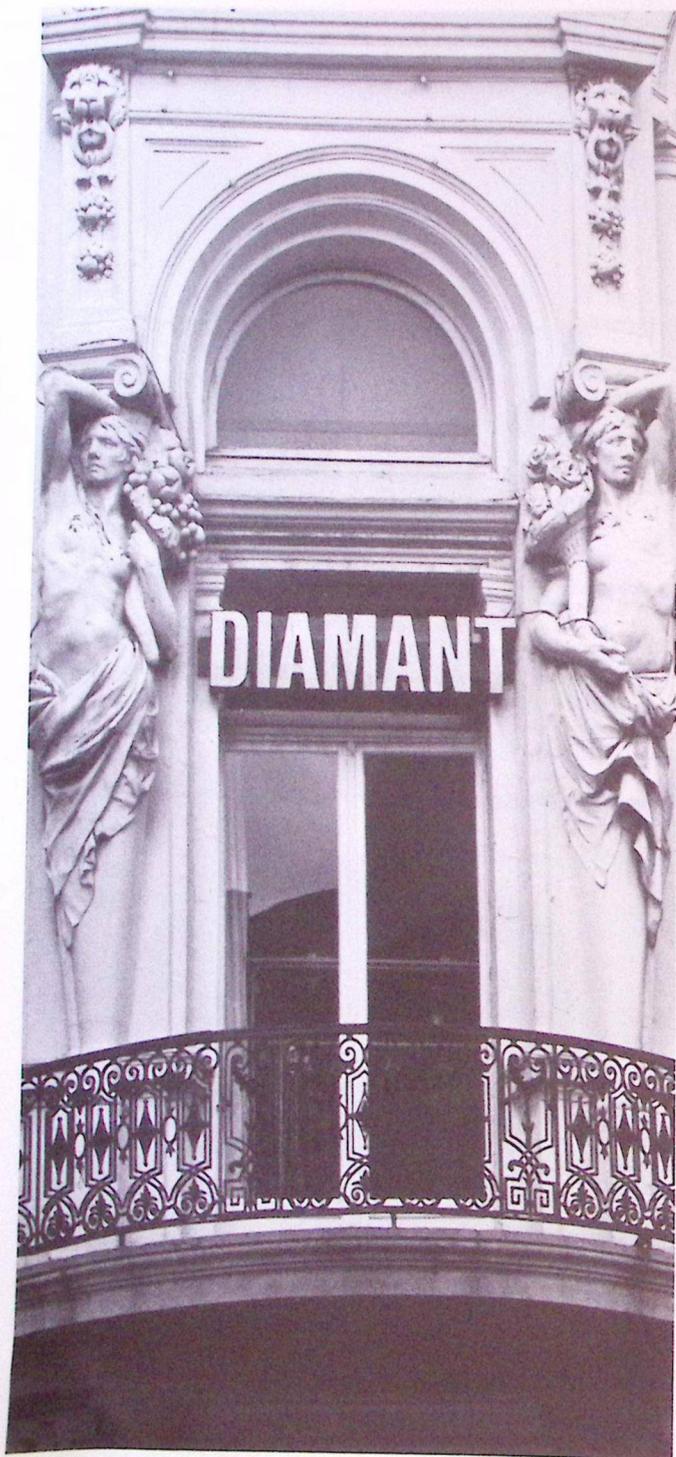
en 1798, après avoir été vendue comme bien national.

- (14) Une partie des plans de la charpente — tirage au ferroussiate — est conservée aux Archives des Services Techniques de la Ville de Bruxelles.
- (15) Bulletin communal, 1881, pp. 13 et 275.
- (16) Par la suite, et pour répondre à la demande du Collège, ces services lui soumièrent trois esquisses d'utilisation du marché. La première portait sur une patinoire et des locaux annexes, la seconde sur un théâtre, tandis que la troisième reprenait l'idée d'un jardin intérieur. Ces propositions furent classées sans suite le jour même de leur présentation au Collège.
- (17) En mai 1973 fut ouvert le marché de gros au quai des Usines, où émigrèrent les marchands de beurre, d'œufs et de fromage. Suite aux rumeurs de démolition, bien rares furent les autres marchands qui maintinrent leur location.
- (18) Ce plan particulier d'aménagement prévoit la mise en valeur de l'ancien cloître des Riches Claires et de l'immeuble appelé «Le Lion d'Or». Stipulant un important assainissement par la création de cours et jardins, le P.P.A. destine les constructions au lo-

gement, au commerce ainsi qu'au petit artisanat.

- L'implantation de bureaux est interdite, et toutes les activités existantes pourraient être poursuivies.
- (19) Ces dessins ont été publiés, ainsi qu'un texte d'Annick Brauman in «La Ville et l'Habitant», bulletin de liaison d'Inter-environnement Bruxelles, n° 3, février 1979 et in «A.A.M., Archives d'Architecture Moderne», n° 17, 1980, pp. 48 à 51.
- (20) Il faut, entre autres, regretter la disparition des Halles Centrales de Bruxelles, des Halles d'Ixelles et du Marché couvert de la chaussée d'Etterbeek.
- (21) L'Arrêté Royal entérinant ce plan de secteur a paru au Moniteur belge du 21 décembre 1979 et est donc entré en vigueur le 5 janvier 1980. La Ville de Bruxelles avait décidé de raser le Marché Saint-Géry, mais les festivités entourant le Millénaire l'ont incitée à ne pas procéder à de grands travaux en 1979. Une proposition de classement a entretemps été introduite par la Commission Royale des Monuments et des Sites auprès des Services compétents de l'Administration du Patrimoine culturel le 27 juin 1979. Aux dernières nouvelles, la procédure suit toujours son cours.





Les vitres sont sablées et portent en leur centre l'enseigne: "A l'araignée". Chauffé par un poêle-colonne au charbon, les cuivres brillent, des gravures populaires et des affiches créent l'intimité.

On y est bien. On y sert de la gueuze, du lambic, du faro au fût, de la kriek et des moules. La porte d'entrée fait dre-ling...dre-ling... à la moindre poussée. Agréable dépaysement.

Dans les Marolles, au n° 52 rue Blaes, demeure toujours, à hauteur du deuxième étage, le double panonceau en bois jadis doré - traditionnel autrefois - portant à la fois les armoiries royales, celles de la Province de Brabant et celles du pays lui-même, surmontées d'une couronne.

Il n'y a pas si longtemps les commerçants se glorifiaient ainsi d'être reconnus "fournisseurs de la Cour", permission devant être sollicitée. Quelques maisons de commerce conservent toujours avec fierté l'aspect qu'elles avaient il y a des décennies. Telle, par exemple, cette belle pharmacie, installée au boulevard du Jardin Botanique depuis 1905, au coin de la rue du Marais, voisine immédiate des Facultés Universitaires Saint-Louis. Toute lambrissée de chêne, mobiliers et comptoirs compris, des colonnes en chêne encadrent les étagères à vieux bocaux, la fontaine en marbre blanc et des bustes à l'antique. De grands vases en albâtre ornent les vitrines. L'atmosphère particulière qui y règne rappelle d'autres temps où l'officine de l'apothicaire possédait une dose de mystère. En remontant vers la place Royale vous verrez aux n°s 64-66 du Coudenberg, sur un bel immeuble de style gothique (1895), un grand cadran solaire à hauteur du quatrième étage. Il fait languir après l'astre du jour qui devrait plus souvent, pour notre plaisir, rayonner de tout son éclat.

Au coin du boulevard Anspach et de la rue du Marché aux Poulets, ces deux sculpturales cariatides présentent des cornes d'abondance.



Au coin du même boulevard Anspach et de la rue des Pierres, ces jolies cariatides soutenant un balcon.

Sur le côté de l'Hôtel Astoria, rue Royale, le faïence bâtiment supporte une énorme terre en pierre grise: globe terres-Remueut-être? vous regardant le Palais de Justice on de la rue de Wynants, sur la façade devenue blanche depuis un ravage récent et à une certaine hauteur, une très grande main dressée innocente sans doute puisque devenue immaculée? dans le geste de moment. L'architecte Joseph Poelaere a voulu signer son oeuvre monumentale d'un symbole éclatant. Des transformations opérées en 1917, le nouveau cloître du Couvent des Carmes déchaussés (avenue de Toison d'Or) a été installé-Sursum

Corda - sur le toit, c.-à-d. au cinquième étage plus près du Ciel. Inaccessible au public on peut l'apercevoir du haut de l'Hôtel Hilton situé presque en face au boulevard de Waterloo.

Jadis, fantaisie du propriétaire ou malice de l'architecte, des visages paraissaient sur certains immeubles. J'ai aperçu dernièrement aux n°s 207 et 209 de l'avenue de la Couronne, au-dessus des portes d'entrées, deux être masculin? sourit; l'autre, féminin, est lèvres closes. Autrefois cela a-t-il été la conclusion d'une mésentente féroce entre voisins? Qui pourra le dire? ...

Je terminerai par une observation pas commune dans une grande ville. A deux pas de la place Flagey, au n° 78 de la chaussée de Boendael, j'ai vu sur un mur précédant une cour menant à une petite maison de briques - bien défendue ainsi de l'extérieur - une plaque en forme de fer à cheval avec ces mots qui m'ont touchée: "Maître maréchal ferrant" Et de rêver à de belles chevauchées alors que, devant moi, passent et repassent des chevaux-vapeur malodorants... Moi je préfère les bêtes vivantes.....

(1) Voir article plus complet sur ce sujet paru dans ces colonnes en septembre/octobre 1975.



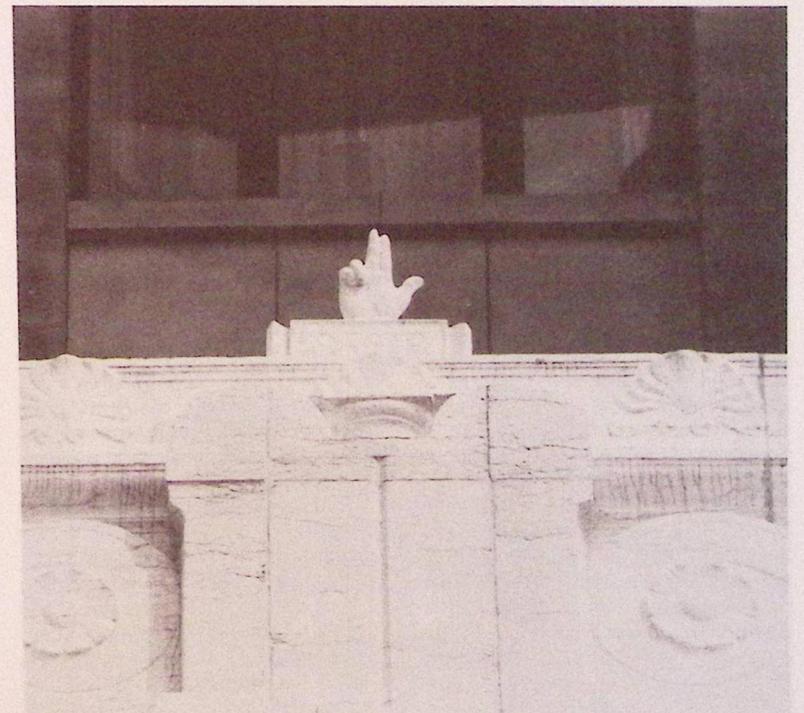
Place du Jardin aux Fleurs: le vieil estaminet «In 't Spinnekopke» porte comme enseigne... une araignée.



Au n° 52 de la rue Blaes, ces armoiries figurent parmi les privilèges des fournisseurs de la Cour.



Rue Royale, sur le faîte de l'Hôtel Astoria, cette énorme sphère en pierre grise.



Cette main dressée dans le geste du serment orne l'une des façades du Palais de Justice de Bruxelles.

LE 3^{ème} CORTEGE FOLKLORIQUE D'ETTERBEEK

par Albert SANGLIER
 Directeur du Cortège d'Etterbeek

Etterbeek, cette commune bien vivante où chaque habitant se sent tellement etterbeekois, sera en liesse les 1, 2, 3 et 4 septembre prochains. Tout commencera par les fêtes traditionnelles du Quartier Philippe Baucq. Cet ancien quartier d'Etterbeek, situé à proximité du carrefour de la Chasse, entre la chaussée de Wavre et l'avenue de la Couronne et entre la place Saint-Antoine et la place de Theux, s'anime prodigieusement chaque année pendant le déroulement de ses grandes et combien renommées festivités, qui existent déjà depuis 1934. Le jeudi 1 septembre, à la rue Philippe Baucq, de 14 à 19 h, le Touring-Secours offrira le contrôle gratuit des phares et du Co à tous les usa-

gers de la route. Le même jour et toujours à la rue Philippe Baucq, une grande lutte de balle pelote se déroulera à partir de 17 h 30. Le même jour encore, à 20 h 30, le film du Cortège d'Etterbeek sera projeté au Foyer Culturel, rue Fétis, 37. L'entrée à cette soirée sera libre et les 100 premiers spectateurs recevront une carte d'entrée gratuite au parc d'attractions Walibi. Le vendredi 2 septembre, plus de 100 marchands et camelots participeront au neuvième Grand Marché du Soir, qui se tiendra à la rue Philippe Baucq et à la rue Général Capiaumont, de 17 à 22 h. Une fête foraine, un stand tombola-express du Village n° 1 et un château gonflable contribueront au succès populaire de cette manifesta-

tion, qui attire toujours la grande foule. Une remarquable démonstration d'éducation et de dressage de chiens sera présentée par le Club Cynologique de l'Île Sainte-Hélène, à 19 h, au Gerموir, et agrémentera encore le marché. Le samedi 3 septembre, de midi à 22 h, se déroulera la septième Super Brocante du Quartier Philippe Baucq. Toutes les places, avenues et rues du quartier seront transformées en site piétonnier, et plus de 5 km de trottoirs seront réservés aux brocanteurs, antiquaires et artisans professionnels. Les Majorettes de la Ville de Gand, qui ont participé au récent carnaval de Nice, la grande fanfare de parade "Concordia" et les Majorettes "Bleu et Blanc" d'Etterbeek et

leur Clique, participeront au cortège du soir, qui défilera sur la brocante le samedi 3 septembre, à partir de 18 h 30. Enfin, le 4^e Cortège Folklorique International d'Etterbeek sortira le dimanche 4 septembre. Précédé par une imposante caravane publicitaire, à laquelle participeront notamment toutes les grandes marques de voitures-ports, précédé aussi par des cavaliers en costumes du XIV^e siècle et par l'entraînant de Marius du Corps Royal des Cadets d'Etterbeek, le 34^e Cortège d'Etterbeek sera vraiment féerique et ses 1000 spectateurs qui se masseront tout le long de son parcours. Les 50 merveilleux Chinels de Fosses-la-Ville et leurs Pierrots participeront au prestigieux cortège d'Etterbeek, le dimanche 4 septembre prochain. Les 50 Majors Pierrots musiciens, les avec les drapeaux, leurs fusils, leurs drapeaux, leurs fusils, leurs drapeaux et leur grande fanfare "Concordia", les Madelons, les naves et la Musique de Fontenille-Bois (commune parisienne avec Etterbeek), la prestigieuse fanfare de parade hollandaise "Concordia", les Echasseurs Namurois, costumes du XVII^e siècle, le Brigades motorisé humoristique "La tique des Choux" et le char drola-Folie "Le Jardin en Jeune", les ravissantes Fauvettes de de Paris (France), la fanfare de parade hollandaise "Les Chasseurs Résines", les Majorettes Avelaisiennes, un magnifique char articulé et luque "Envoyez la Musique", la claudia "Volvendo" et la Garde d'Etenmaix de Roubaix, les sculpturales brisettes hollandaises "Les Colleurs", les Gille de Lion d'Or avec dames costumées et leur batterie "La Louvière", les Majorettes multicolores et leur orchestre de percussion "Lyra", la Batterie-Fanfare Valenciennes, les Majorettes de "Woluwe", leur fanfare de parade "Woluwe", le remarquable groupe de drapeaux "Don Boscon" de Woluwe-Saint-Lambert, le groupe "Musique et Parade" de Berchem, la Batterie-Fanfare Municipale



Les 50 merveilleux Chinels de Fosses-la-Ville et leurs Pierrots participeront au prestigieux cortège d'Etterbeek, le dimanche 4 septembre prochain.

Les patineuses de Virton prendront part pour la première fois au Grand Cortège Folklorique International du dimanche 4 septembre 1983.





Les ravissantes majorettes hollandaises «Les Colibris» apporteront leur part d'animation au grand cortège d'Etterbeek.

La dynamique fanfare de parade «Les Chasseurs Résidentiels» défilera dans les rues d'Etterbeek à l'occasion du cortège du 4 septembre.



de Lourches (France), les gracieuses patineuses de Virton et leur french-cancan, le grand canon à confettis de Louvain, les majorettes "Bruxelles-Parade" et leur clique, le magnifique char chantant, dansant et lumineux "Carnaval à Rio", les Majorettes de Leuze et leur extraordinaire Canne Major, le char du Cercle Royal Dramatique "Le Noyau", la Clique de parade "Liberty", les gracieuses et talentueuses Majorettes "Bleu et Blanc" d'Etterbeek et leur Clique, et bien d'autres groupes encore participeront au 34e Cortège Folklorique International d'Etterbeek, qui réunira 45 groupes et chars, 1200 participants costumés et 600 musiciens.

Le cortège prendra le départ à 14 h précises à la place Saint-Antoine. Il arrivera à 14 h 10 à la rue Philippe Baucq, à 14 h 30 au carrefour de la Chasse, à 14 h 45 à la rue des Champs, à 15 h 20 à la place du Roi Vainqueur, à 15 h 30 à la place Saint-Pierre, à 15 h 50 à la place Van Meyel, à 16 h à la place Jourdan, et à 16 h 10 à la place de Theux.

La grande parade des groupes devant la tribune d'honneur et les autorités communales débutera à 17 h précises à la rue Philippe Baucq et se terminera en apothéose, à 21 h, par une fidèle reconstitution d'un passionnant combat d'échasseurs au XVIIe siècle et par un grand rondeau de Gilles.

Le Cortège d'Etterbeek, qui sortira le dimanche 4 septembre prochain et qui contribue si bien depuis des années à la promotion du folklore et du tourisme dans notre Pays, est organisé par l'Union des Commerçants du Quartier Philippe Baucq, sous les auspices de l'Administration communale, de la Commission Française de la Culture, du Commissariat Général au Tourisme, de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et du Syndicat d'Initiative de Bruxelles. Renseignements: Madame Lila Sanglier, Secrétaire-trésorière du Cortège d'Etterbeek, avenue Hansen-Soullie, 84, Bte 1 - 1040 Bruxelles - Tél. 02/733.46.68.

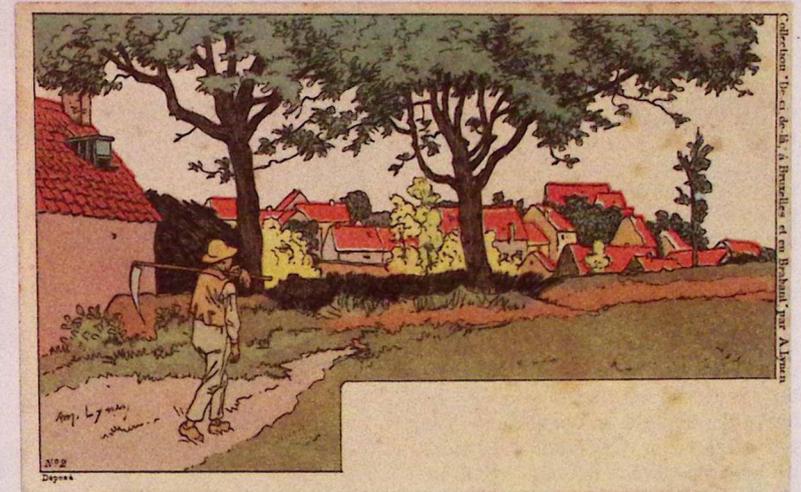
DE-CI DE-LÀ À BRUXELLES ET EN BRABANT

AVEC AMÉDÉE LYNEN (3)

par Georges RENOY

n° 2. Vers le champ (Saint-Job)

Vers la peine. Vers le devoir. Vers la solitude. Celui-ci ne passera pas l'été aux Baléares, ni à Knokke-lez-Bruxelles. Pas même au bois de la Camille. Il devra se contenter de l'éclat du soleil sur la lame de sa faux, recueillant les joies (?) méditerranéennes des oiseaux qui attendent qu'il reçoive la terre à nu. Pour mieux recommencer.



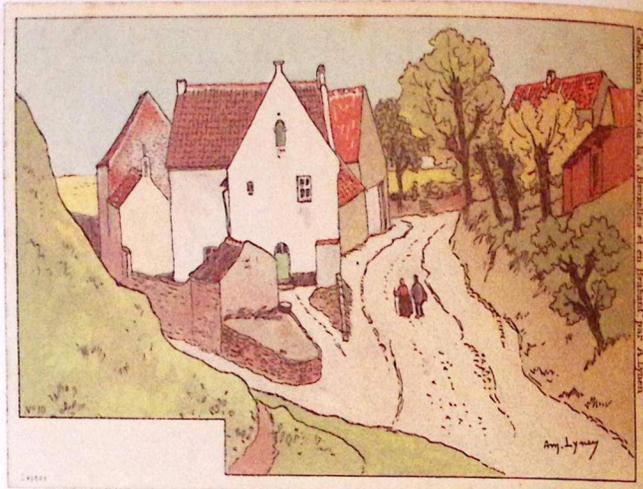
n° 7. Marché Saint-Géry (Bruxelles)

Royaume du lait. Beurre, oeufs, fromages. De l'or en mottes. L'œil fier, arrogante presque, elle défie cette silhouette corsetée qui s'approche de son étal. Il ne fera pas bon mettre en doute la fraîcheur de ses produits. Chacun son aristocratie. La sienne s'appelle labeur.



n° 10. Braine-l'Alleud

Pourquoi pas Grimbergen ou La Hulpe? Ces chemins malaisés, qui rasant les murs de ferme et que gravissent les couples usés, sont de partout. De partout aussi, ces portes qui gémissent, ces fenêtres qui brinquebalent, ces murs qui se tassent. Et si rien ne ressemble tant à un village brabançon qu'un autre village brabançon, c'est sans doute que l'homme demeure semblable à l'homme, sur quelque terre qu'il naisse.



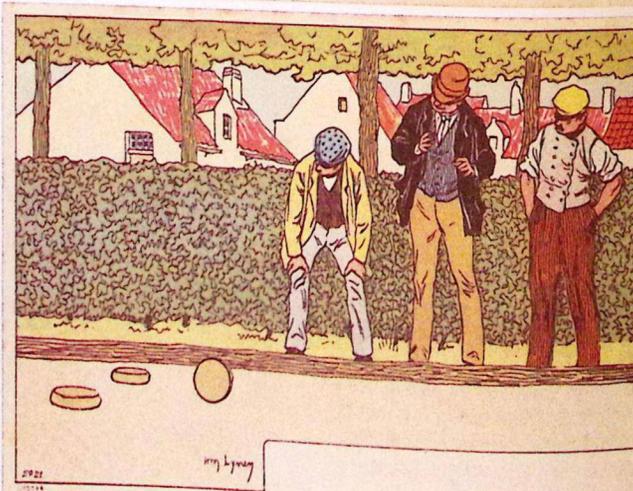
n° 11. Jef et Triene (rue des Six Jettions)

Un verre pour deux. Ce qui s'appelle boire à l'unisson. Ils n'y sont pour personne. Sinon pour eux-mêmes. A quoi rêvent alors les jeunes filles de Bruxelles, à deux pas de la Bourse, en ces lieux intemporels, encore pétris de vrai silence? Aux enfants qu'elles mettront au monde en ce début de 20ème siècle tonitruant? Parlent-elles déjà du lendemain, "du papier bleu d'azur qui couvrira les murs de leur chambre à coucher"? Ou se contentent-elles d'égrener les délicieuses secondes de la simple réalité?



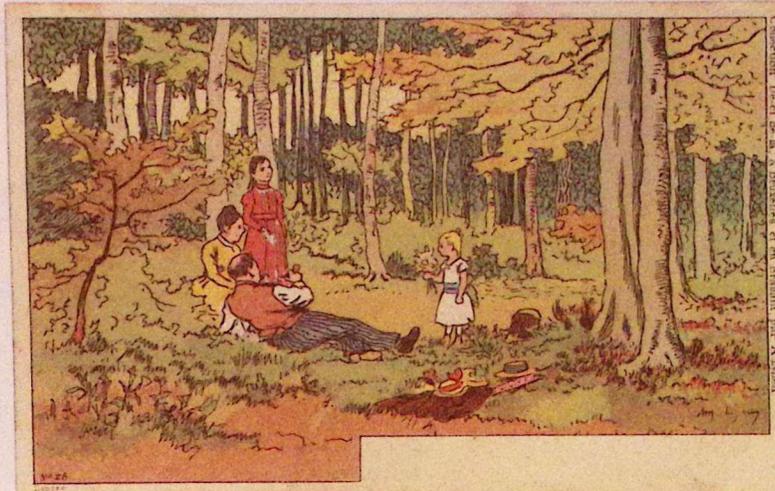
n° 21. Jeu de boule plate

C'est notoire: l'homme n'est jamais qu'un enfant qui joue à l'adulte. Et s'il joue sérieusement, c'est pour se donner le change. Et s'il est parfois beau joueur, au fond de lui-même, il est toujours mauvais perdant. Gagner. Vaincre. Triompher. Etre le premier, le plus fort, le meilleur. De la réussite sociale à la boule plate, l'espace est mince. S'il ne vivait pas de chimères, de quoi l'homme vivrait-il?



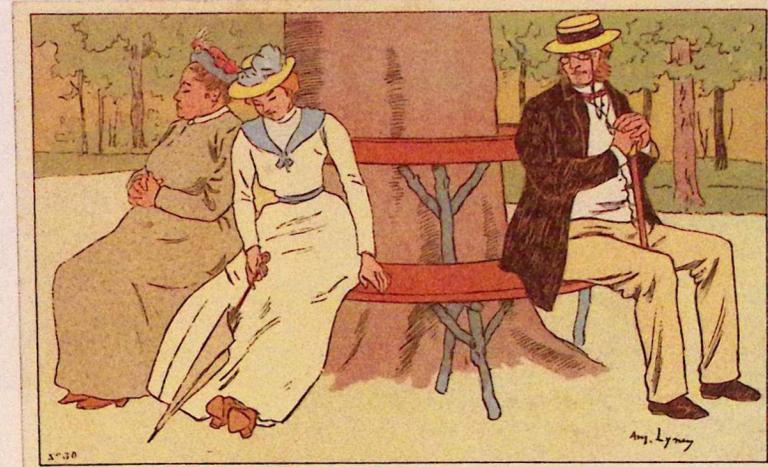
n° 22. Dimanche. Forêt de Soignes

Un mariage d'amour avec la nature. Dans les trois quarts de siècle, leurs arrières-petits-enfants feront de même. Traîneront l'histo, le vidéocassette, "cinq centimètres cubes" en plus. Et pas de réseaux, terrorisés, n'en croiront pas leurs plumes. Et dans sa tombe, véhémente Lynen se réjouira d'être arrivé au bon moment.



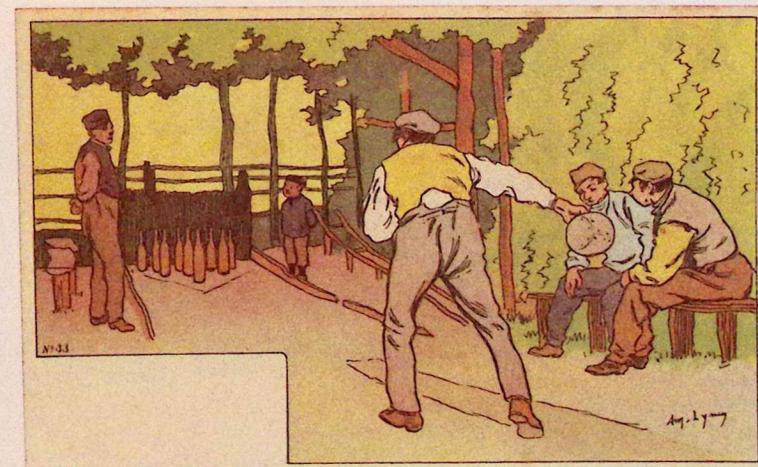
n° 20. Charmante personne (Bois de Sambre)

C'est vingt dieux! Si seulement j'avais vingt ans de moins! Elle laisserait tomber son mouchoir de batiste, je le ramasserais, lui toucherais la main, lui frôlerais le genou. Je l'emmenerais à la Laiterie. Je lui réciterais des vers de Verhaeren ou de Rodbach et la contemplerai plonger ses lèvres rose pâle dans la mousse du fromage blanc. Je lui saisiserais le menton entre le pouce et l'index. Je viens, Caroline. On s'en va.



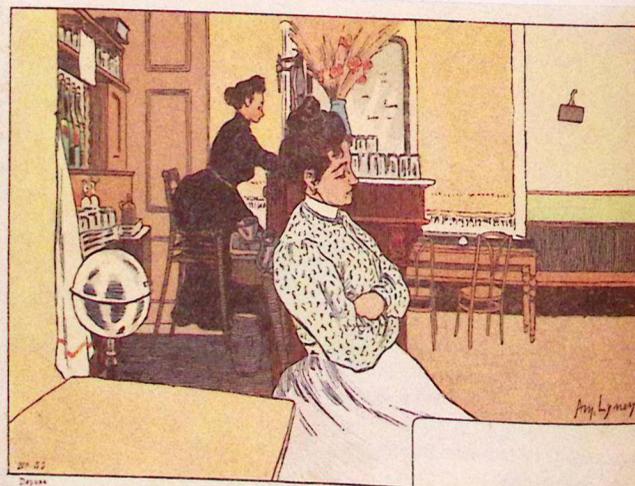
n° 33. Jeu de quilles

Une piste de terre battue à l'ombre des frondaisons. Des quilles de bois cocilles mille fois renversées puis reprises sur pied, une à une, inlassablement. Des confidences mollement échangées près des buissons. Geste assuré de la main plus habile à manier la serpe que la boule. Bowling du paysan brabançon.



n° 44. Au Vivier d'Oie

Le jour décline. Dans le ciel serein, la gamme des ocres a remplacé celle des bleus. Une ombre pâle adoucit toutes choses. Ce seau n'est pas le dernier qu'elle sera allée emplir à la pompe, aujourd'hui. La grande ville n'est pas loin, avec ses robinets de cuivre qui évitent que l'on s'use les jambes et le cœur à refaire sans fin ces itinéraires sans gloire, de la cuisine à la cour et de la cour à la cuisine. Tel est son destin et le mot révolte ne figure pas au vocabulaire de sa vie quotidienne.



n° 51. Marchande des quatre saisons

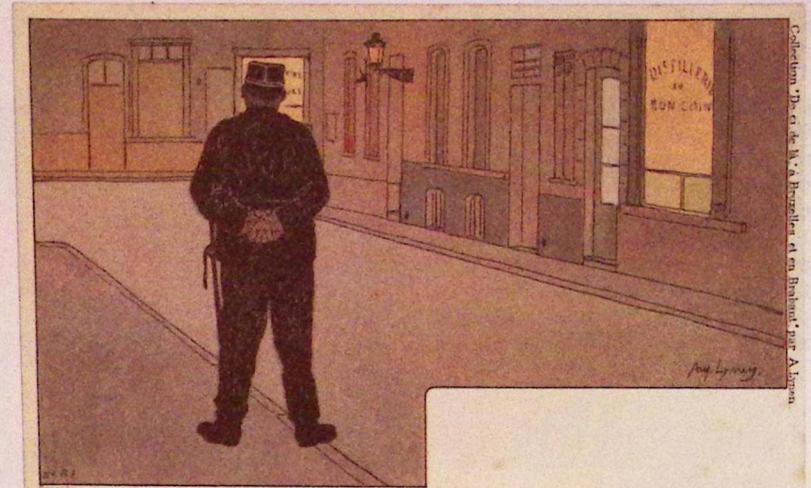
Une expression qui dit trop bien ce qu'elle veut dire. A peine si, entre l'hiver et l'été, elle songera à changer de châle. Ravinées, ses mains ont appris depuis longtemps à endurer aussi bien les pluies de décembre que le soleil de juillet. Dans ses yeux résignés, les verts et les rouges se confondent. Automne, printemps: des mots.

n° 55. Sur le tard

Tandis que l'une achève ses comptes, l'autre a déjà commencé son sommeil précaire. Dans un instant, un poivrot en mal de port d'attache viendra s'affaler au comptoir, les lèvres sèches. Et il faudra supporter son soliloque, faire mine de l'écouter, lui sourire même. Seule l'heure officielle de fermeture les délivrera de l'importun qui s'en ira vers d'autres trottoirs, à la chasse perpétuelle aux illusions.

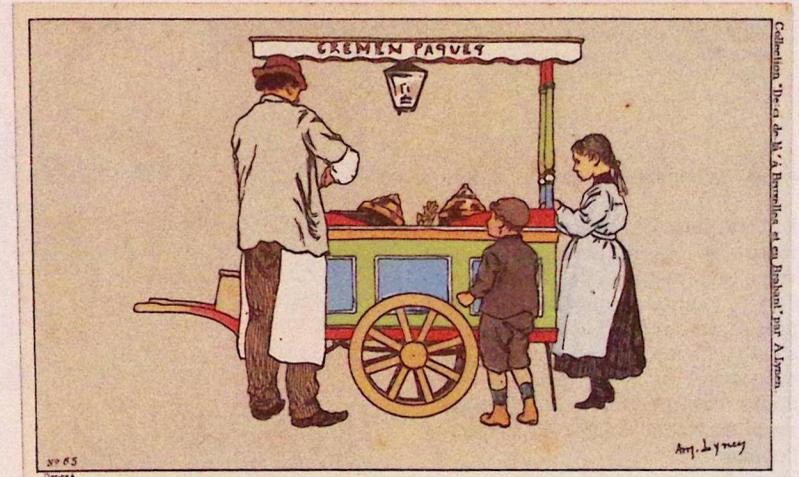
n° 60. L'Autorité

Les agents sont-ils réellement de meilleurs gens? Ceux qui s'envoient la Bonne goutte à la "Distillerie du Bon Coin" le sauront tout à l'heure rompu, le nez enflammé, ils s'en gâchent titubants vers leur réalité conjuguée. Curieux dialogues en perspective entre celui-ci qui représente la Loi tout-puissant et ceux-là qui ne représentent rien du tout. La raison la meilleure sera toujours du même côté.



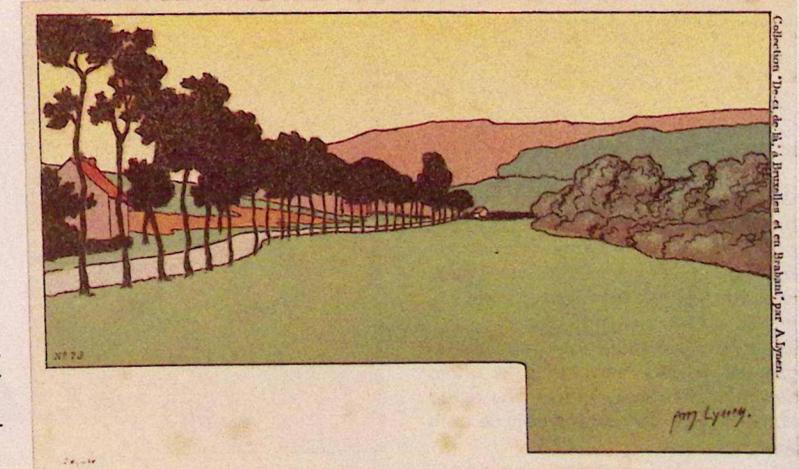
n° 55. Marchand de crème à la glace

En ce temps-là, le choix est simple: si l'on aime le fruit de la passion sont encore à se méfier. Mais la joie et la saveur sont immuables. "Pourvu qu'il me tienne bien. Que sa spatule soit généreuse. Et qu'il n'en enlève pas davantage qu'il en a mis". Elle a choisi l'inspiration de sa galette: "Mon amour". Lentement, elle la rongera jusqu'au dernier moment la formule magique.



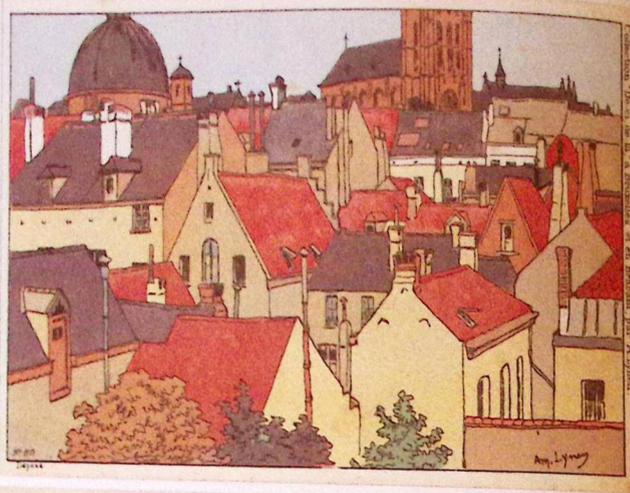
n° 73. Bousval

Facile d'être artiste. Vous prenez une feuille de papier immaculée, d'un trait de crayon vous séparez le ciel de la terre. Puis, ignorant ronces, broussailles et ornières, vous emplissez le papier d'un beau vert uniforme. Et voilà le site de Bousval transformé en terrain de golf à l'anglaise. Merci, Lynen, d'aller aussi simplement à l'essentiel.



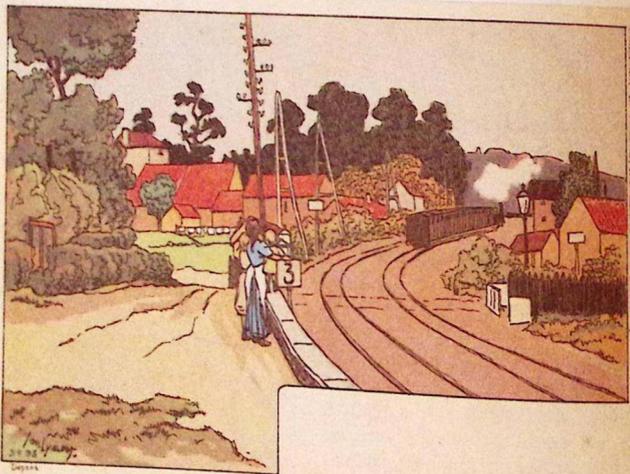
n° 80. Eglises de la Chapelle et des Jésuites

Une image à jamais impossible. Car Bruxelles n'a plus de toits. Uniquement des plates-formes. Tout là-haut, par-delà les trentièmes étages. Plus de lucarnes et plus de cheminées. Plus de tuiles mais du béton. Plus de pignons à gradins sinon pour touristes. Plus de mansardes mais des penthouses. Au charme, "ils" ont substitué la bêtise. Insidieusement.



n° 95. Schaerbeek. Ligne de ceinture

Le train passe et avec lui le rêve. Le temps de les regarder venir et ils vous tournent déjà le dos, fugaces l'un et l'autre. Insaisissables. N'empêche : durant quelques secondes on s'est vu là-bas, à l'autre extrémité du rail, dans l'un de ces palaces-hôtels dont on prétend qu'ils ont l'eau courante à chaque étage. Avec vue sur l'océan.



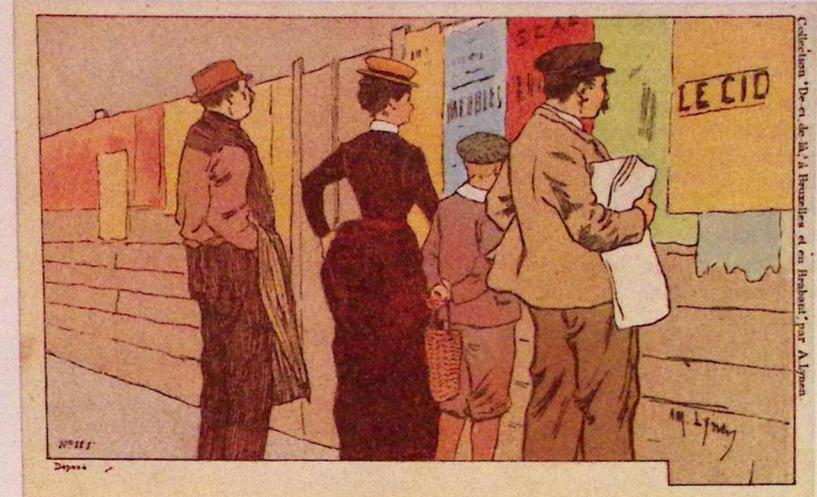
n° 106. Bruxelles. Au canal

C'est vrai qu'il n'y a guère, les bateaux accostaient en ville et que des pêcheurs barbus s'en venaient raconter l'Islande au pied de Sainte-Catherine. Comme ils sentaient mauvais la marée, on les a boutés hors d'ici. Aujourd'hui, les quais médusés se regardent stupidement dans le blanc des fenêtres, séparés par des parcs automobiles. Le progrès sait ce qu'il veut.



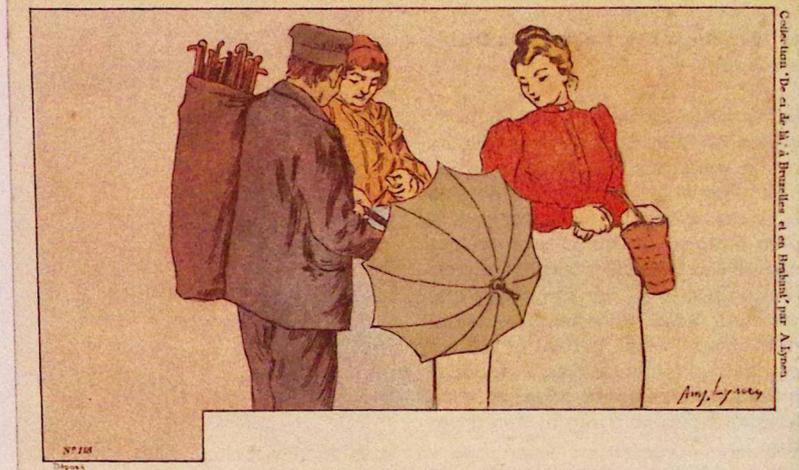
n° 111. Les affiches

Museu
lit se
bibliothèque en plein air. On
ne e
lire. On regarde sans voir. On
ce me
jamais. Si on les a collées là,
ter q
st pas sans raison. Sans comp
nes J
elles font joli, avec leurs bon
muc
couleurs sur la grisaille des



n° 118. Bruxelles. Marchand de parapluies

elles ville d'eaux. Pluies fines et
stinées qui vous cueillent au saut
lit et ne vous quittent qu'à la nuit.
br
rses drues et hypocrites qui vous
attent au coin de la rue. Rafales
C
tales qui vous emportent une cas
ette neuve. Ondées intempêtes
e
vous gâchent un rendez-vous.
métier pour lequel les mauvaises
isons sont aussi les meilleures.



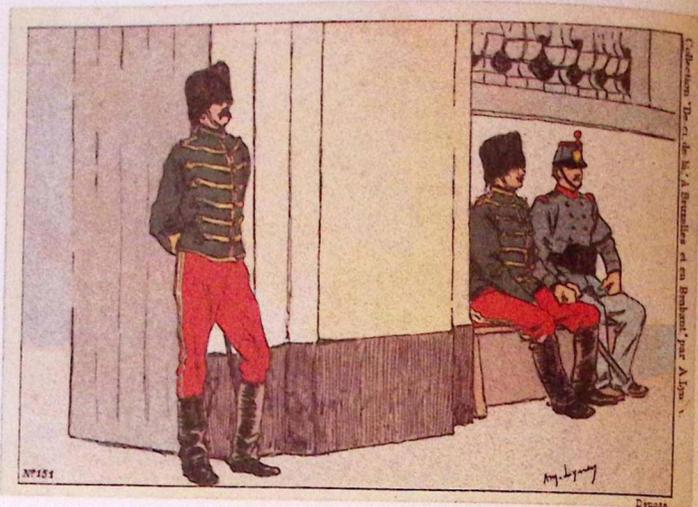
n° 130. Bruxelles. Autour de la Bourse

On a le Trafalgar Square que l'on
seut et le nôtre n'est pas le moins
animé ni le plus terne. Du choc des
cris, des regards et des couleurs jaillissent les cités.



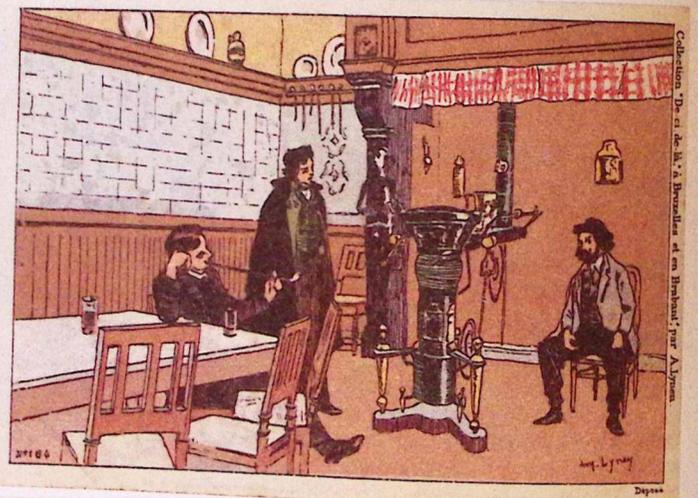
n° 151. Place des Palais

Uniformes d'un autre âge pour un palais qui n'est plus de ce monde. Le saviez-vous, Amédée Lynen: en dessinant vos cartes-postales, vous établiez le dossier de votre temps. Pièces à conviction accablantes qui nous remuent à chaque fois la conscience. Et de nous interroger: avons-nous bien fait de changer d'univers?



n° 164. Bruxelles. Cabaret du Diable-au-Corps

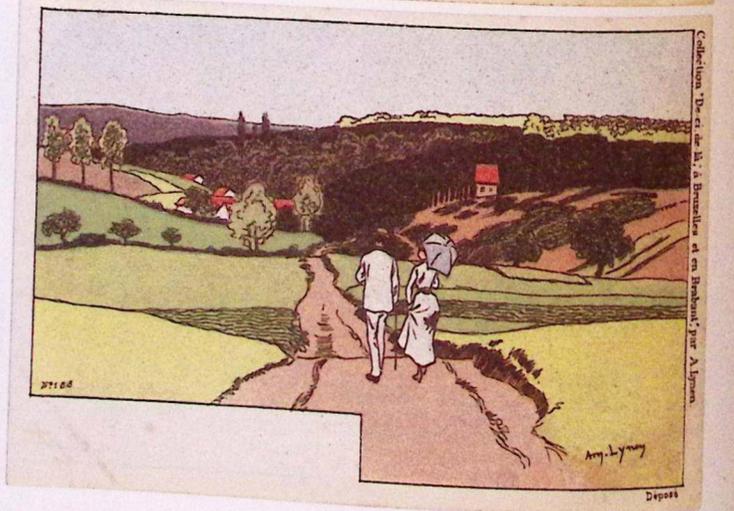
Montmartre-sur-Senne. La bohème est universelle. Tout à l'heure, ils seront cinquante à brailler des couplets irréguliers et lestes, à refaire la société en décadence, à réinventer l'art. Le plus étrange est qu'ils y réussiront, malgré eux presque. Certains monteront en flèche au firmament des gloires nationales. La plupart retourneront à l'anonymat, cédant la place à d'autres contestataires, toujours prêts à se remettre en question aussi longtemps qu'ils n'auront rien à perdre.



n° 188. Promeneurs à Linkebeek

En ce temps-là - celui de Lynen -, Linkebeek c'est le bout de la terre, là où l'on conduit celle qui vous a juré de vous y suivre. Le ciel est pur, la route pleine de charme. Avec un peu de chance, l'orage ne grondera pas et le parasol n'aura pas à jouer les parapluies. Il y a du mariage dans l'air. Ils seront heureux et auront des petits-enfants qui n'iront plus à Linkebeek, en balade, le dimanche après-dîner. Ce sera que le bout de la terre se sera éloigné. (à suivre)

(3) Voir également "Brabant" numéro spécial 3-4/1982, pages 65 à 72, et "Brabant" n° 6/1982, pages 33 à 40.



La Route des Six Vallées

2

par Yves BOYEN

** = monument, site ou oeuvre d'art de toute beauté
* = monument, site ou oeuvre d'art remarquable

OTTIGNIES - LOUVAIN-LÀ-NEUVE

Importante agglomération (19.724 habitants) arrosée par la Dyle et plantée dans un magnifique décor de collines escarpées. L'altitude oscille entre 52 mètres au niveau de la Dyle et 147 mètres sur le plateau dominant la rive droite de la rivière. Ottignies, auquel le statut de ville vient d'être reconnu, est un important noeud de communications ferroviaires. Un hôtel (77 chambres) à Louvain-la-Neuve et de nombreux restaurants, principalement à Louvain-la-Neuve (cuisine traditionnelle et exotique).

Si le centre de la ville est fortement urbanisé, en revanche, à la périphérie subsistent, notamment aux hameaux de Pinchart et de Petit Ry, quelques exploitations rurales de moyenne importance qui rappellent le rôle capital joué, dans le passé, par l'agriculture. De même, la majorité des espaces boisés, notamment, le Bois des Rêves et le Bois de Lauzelle ont été heureusement sauvegardés.

Syndicat d'Initiative:

M. Joseph Desmet, secrétaire, Vieux Chemin de Genappe 25, 1340 Ottignies; tél: 010/41.75.63.

Bureau de tourisme: Avenue des Combattants 32, 1340 Ottignies; tél: 010/41.27.40.

Promenade balisée pour piétons
"Promenade à Louvain-la-Neuve" (5km).

Principales manifestations folkloriques

Feux de la Saint-Grégoire, le samedi qui suit la Saint-Grégoire (12 mars) sur le plateau du Stimont (19 h).

Ducasse des Vis Tchapias du Stimont avec danses folkloriques, le troisième dimanche de mai (15 h).

Les 24 heures cyclistes de Louvain-la-Neuve (en octobre).

A l'entrée d'Ottignies, nous laissons successivement, à droite le bureau du tourisme, et, à gauche, d'abord l'**Hôtel de Ville**, ensuite le **Centre Culturel et Artistique** (expositions, représentations théâtrales, concerts, conférences) avant d'atteindre la **place du Centenaire (km 40)** où trois monuments retiendront notre attention.

A gauche, le **Château** (propriété privée), planté en terrasse, occupe une situation admirable. Il servit autrefois de résidence aux seigneurs de l'endroit et n'a gardé de son aspect ancien que sa tour carrée, datée, par ses ancrages, de 1626, et coiffée d'un toit octogonal. Le corps de logis, rythmé par d'élégants pignons à redents, a été modernisé. Autour et derrière le château se développent les jardins disposés en gradins.

A droite, l'**Eglise Saint-Remy**, édifiée en briques, en 1785, comporte trois nefs avec tour carrée en façade. Son style s'apparente à celui de la Renaissance. L'intérieur mérite un coup d'oeil. A signaler quatre confessionnaux en chêne (XVIIe siècle), deux tableaux (1766) de Maximilien de Haes représentant l'Assomption et la Présentation de Jésus au Temple, une intéressante pierre tombale (1610) scellée dans le pavement à l'entrée de l'église et, surtout, un admirable **Christ*** en chêne, de 1500 environ.

La **cure**, incendiée vers 1725, fut reconstruite en 1785. La pureté et la noblesse de ses lignes confèrent au site (classé), formé par le château, l'église et le presbytère, un charme particulier.

Avant de poursuivre notre randonnée, quelques mots du Bois des Rêves signalé plus haut.

Initialement d'une superficie de 7 hectares, le **Bois des Rêves*** jouxtait le Parc de l'Etoile. Ce dernier domaine fut acquis, en 1941, par le baron Empain qui l'affecta à l'oeuvre Pro Jeunesse. Par la suite, le baron Empain acheta le Bois des Rêves pour permettre aux 170 enfants hébergés dans deux bâtiments de s'ébattre en toute liberté. Les activités de Pro Jeunesse ayant cessé en 1964, les bâtiments furent démolis. En 1971, la Province de Brabant acheta le Bois des Rêves et une partie du Parc de l'Etoile, au total, près de 27 hectares englobant un étang, une piscine, une plaine de jeux, une zone boisée et une réserve ornithologique d'un grand intérêt. Depuis cet achat, de nombreux travaux ont été exé-



Ottignies: le château date en partie de 1626.

que se déroule, chaque année, les 3^{es} samedi et dimanche du mois de mai la joyeuse ducasse des Vis Tchapias, société folklorique dont les origines remontent à 1883. Nous suivons, à présent, la rue du Bauloy, puis, nous contourrons, par la droite, le site universitaire de Louvain-la-Neuve.

LOUVAIN-LA-NEUVE (km 44)

Dans les années 1970, les autorités académiques de l'Université Catholique de Louvain décidèrent de répondre, par l'affirmative, aux propositions faites par l'Administration Communale d'Ottignies, et d'implanter, sur le territoire de cette dernière commune, la section française de la vieille université fondée en 1425, à l'exception toutefois de la Faculté de Médecine installée à Woluwe-Saint-Lambert. Le 2 février 1971, le roi Baudouin posa la première pierre de la cité nouvelle et, dès 1972, les premiers étudiants firent leur entrée à Louvain-la-Neuve. Depuis, bien du chemin fut parcouru, puisque le site universitaire s'étend, de nos jours, sur quelque 900 hectares. Il s'agit de la première ville érigée en Belgique depuis la fondation de Charleroi en 1666. Pour édifier ce centre urbain, les architectes se sont appuyés sur l'expérience des villes anciennes et des villes actuelles tout en imaginant, en réaction contre le gigantisme de nos cités modernes, le genre d'habitat urbain souhaitable pour l'an 2000. La principale caractéristique de Louvain-la-Neuve est d'être une ville conçue aux dimensions humaines en mesure d'accueillir 50.000 habitants dont 20.000 étudiants, professeurs et chargés de cours en résidence. Présentement, les étudiants (navetteurs et résidents) sont approximativement au nombre de 18.000. Une autre caractéristique de Louvain-la-Neuve est d'être une ville à circulation essentiellement piétonnière, la gare du chemin de fer et les parkings à deux niveaux étant aménagés en sous-sol, du moins dans le centre urbain (7 hectares). Véritable ville à la campagne grâce au maintien de l'environnement rural et à la proximité du magnifique bois de Lauzelle (200



Louvain-la-Neuve: à gauche: les Halles Universitaires; en face: la rue des Wallons.

hectares) ouvert aux promeneurs. Louvain-la-Neuve possède, en outre, à sa périphérie, un Parc industriel d'une superficie de 130 hectares où sont implantées des industries axées sur la recherche et le développement de produits nouveaux, ainsi qu'un cyclotron. Plus puissant de sa catégorie en Europe. En outre, un lac, où sont drainées les eaux de pluie et qui servira en même temps centre de loisirs, sera bientôt aménagé.

Louvain-la-Neuve possède aussi, depuis 1979, son musée. Dénommé officiellement Musée de l'Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de l'Université Catholique de Louvain et sis, place Blaise Pascal 1 à 1348 Louvain-la-Neuve; tél: 010/41.81.81.. 4841, il présente au public, outre des expositions temporaires, des collections permanentes allant de l'Antiquité jusqu'à nos jours avec, surtout d'étonnantes sculptures d'art religieux qui permettent de suivre l'évolution de cette forme d'expression depuis le Moyen Age jusqu'au néo-classicisme. Le musée est ouvert de 12 à 18 h en semaine et de 14 à 18 h le dimanche. Fermé le samedi et pendant les vacances, sauf sur rendez-vous.

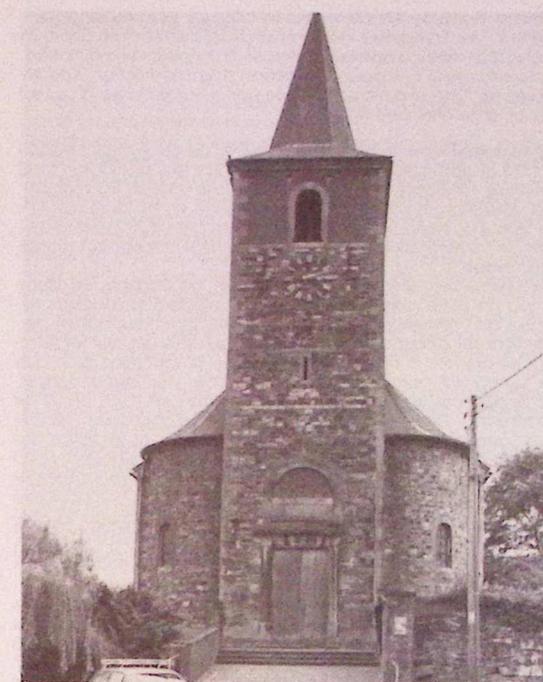
Sur la Route des Six Vallées, nous bénéficions, à gauche, d'une belle vue* d'ensemble sur Louvain-la-Neuve avec, à l'avant-plan, la vaste cavité où sera aménagé prochainement le lac.

Le parcours, sinueux à souhait, nous conduit à Mont-Saint-Guibert. Avant de traverser cette commune, signalons aux excursionnistes qu'une petite route qui s'amorce, à notre gauche, dessert, à la fois le Carmel de Louvain-la-Neuve et la Ferme de Profondval. Le Carmel de Louvain-la-Neuve abrite, depuis une douzaine d'années, une poignée de religieuses francophones installées précédemment à Bruges. Le site, dans lequel est implanté le Carmel, est d'une austérité beauté.

La Ferme de Profondval, complexe de bâtiments agricoles assez imposant remontant en grande partie au XVIII^e siècle, a été restaurée sans outrances et sert de nos jours de résidence privée.

MONT-SAINT-GUIBERT (km 47,5)

Commune d'origine agricole, de nos jours partiellement industria-



Mont-Saint-Guibert: l'église dédiée au fondateur de l'abbaye de Gembloux.

lisée (papeteries, brasserie), qui s'est développée dans un site accidenté. Les maisons accrochées à flanc de coteaux confèrent à la localité, baignée par l'Orne, un charme indéniable. La population actuelle (4.253 habitants) est en progression de 26% par rapport aux années 70. Restaurant.

L'Église Saint-Guibert (accès, depuis notre itinéraire par la rue des Ecoles; 1,6 km aller et retour), dédiée comme son nom l'indique au fondateur de l'abbaye de Gembloux, est plantée sur un éperon rocheux* qui fut utilisé jadis à des fins défensives (château fortifié). Ce sanctuaire, en grès et briques, fut édifié en 1792 et restauré en 1856 et en 1954. Le mobilier est sans grand caractère à l'exception des confessionnaux baroques provenant de l'ancienne église des Augustins à Bruxelles, et d'une statue de saint Jean-Baptiste (XVI^e siècle) due à un artiste régional. L'église est encore entourée de son ancien cimetière dont l'épais mur de clôture et les restes d'une tour d'angle circulaire seraient les seuls vestiges de l'ancienne forteresse.

Dans la vallée sont installées les Brasseries de Mont-Saint-Guibert qui fabriquent une bière de haute fermentation, la "Vieux Temps", débitée dans toute la Belgique et très appréciée par les connaisseurs. Visites uniquement sur rendez-vous; tél: 010/65.57.71.

A hauteur de la gare de Mont-Saint-Guibert, nous prenons, à gauche, la rue de Corbais, puis nous coupons la N. 4 (Bruxelles-Namur). Nous voici au coeur de Corbais.

CORBAIS (km 50,7)

Planté dans un site agreste, ce paisible village, rattaché à Mont-Saint-Guibert, possède trois monuments dignes de retenir l'attention. Tout d'abord, la Tour Griffon (à 150 mètres à droite de notre route). Il s'agit d'une des tours isolées de défense et de refuge qui furent élevées, au Moyen Age, aux confins du duché de Brabant. Construite en gros moellons non équarris, probablement dans la

cutés (amélioration des chemins piétonniers, curage de l'étang, création de nouvelles promenades, d'une piste de santé à travers bois, d'une patageoire et d'une plage de sable fin). Seule la piscine fut supprimée pour des raisons d'hygiène. Par la suite, la superficie du Bois des Rêves fut portée à 31 hectares. La surface du domaine sera incessamment portée à 56 hectares par l'adjonction de deux nouvelles zones, l'une boisée et l'autre humide, d'un grand intérêt tant sur le plan botanique qu'ornithologique. D'autres projets sont à l'étude: la création d'aires de détente, d'un centre d'accueil réservé aux "classes vertes", d'un parking convenable (actuellement les possibilités de parking à l'intérieur du domaine sont réduites). Il est même question de rouvrir, après réaménagement, la piscine en plein air. Présentement, le Bois des Rêves offre, aux visiteurs, plusieurs kilomètres de promenades à travers bois, une piste de santé de 1.500 mètres et de 15 obstacles, un grand étang (1 hectare) de pêche au blanc (ouvert de la mi-avril à la mi-septembre), une patageoire (accessible en été), une plaine de jeux (ouverte toute l'année) en voie d'agrandissement, plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques, une réserve naturelle et ornithologique de 30 hectares, des rafraîchissements en été et des possibilités de pique-nique.

Centre idéal de récréation passive, le Bois des Rêves est ouvert toute l'année. Entrée libre.

Renseignements: s'adresser à Monsieur le Directeur du Centre Provincial de Récréation et de Loisirs du "Bois des Rêves", Allée du Bois des Rêves 1 à 1340 Ottignies-Louvain-la-Neuve; Tél: 010/41.60.72.

Retour à notre itinéraire. Au-delà de l'Église Saint-Remy, nous prenons immédiatement, à droite, l'avenue Reine Astrid, puis, encore, à droite, la rue Montagne du Stimont fort escarpée que nous escaladerons jusqu'au quartier du Stimont (km 42). À droite, chapelle moderne (1927) ornée de céramiques de Max vander Linden. C'est devant cette chapelle que furent abattus, le 4-9-1944, veille de la libération, quatre patriotes ottignois. C'est au Stimont



Ottignies: un aspect du romantique Bois des Rêves.

première moitié du XII^e siècle, elle fut bâtie sur plan rectangulaire (8,50 m x 7 m). La hauteur initiale était de 20 mètres avec des murs de plus d'un mètre d'épaisseur, percés, à l'origine, de meurtrières. La plate-forme à créneaux, qui achevait la construction, s'est effondrée en 1845 et a été remplacée par un toit en tuiles, à un seul versant, d'un effet peu heureux.

L'**Église Saint-Pierre** (à 200 mètres à droite de notre route), édifée en 1773 et agrandie en 1836, est sans caractère particulier, mais la joliesse du cadre lui confère un certain cachet. Du mobilier, nous détachons les confessionnaux Louis XV, les lambris Louis XVI, une statue de Notre-Dame de Bon Secours (début du XVIII^e siècle), objet de la vénération populaire, et des fonts baptismaux d'origine gothique.

La troisième curiosité, le **Château-Ferme* de Corbais**, est située le long de notre parcours. Il s'agit d'un élégant et spacieux ensemble de bâtiments, en briques et pierres blanches, datant partiellement du début du XVII^e siècle, et caractérisés par les pittoresques pignons à redents de la maison d'habitation ainsi que par l'imposant porche-tour donnant accès aux dépendances. Cet ancien castel (propriété privée), restauré en 1958, servit de résidence à Charles-Albert Legros, qui fit d'abord son service dans l'armée autrichienne, participa ensuite, dans les rangs des insurgés, à la révolution brabançonne et s'illustra par après à la bataille de Jemappes (1792) au sein des troupes républicaines avant d'être capturé par les Autrichiens, en août 1793, pour être fusillé sans désespérer. Une autre personnalité occupa le château : il s'agit du général Edouard de Merx (1788-1855) qui se distingua à la bataille de Waterloo à la tête d'un régiment hollandobelge.

Notre prochain objectif sera Corroy-le-Grand. Nous remarquerons, au passage, à droite, émergeant des champs, le très beau **Moulin du Tiège***, moulin du type tour, à toit mobile, construit en briques en 1834, et admirablement restauré en 1963 ; il figure parmi les plus typiques de Belgique avec son toit original en forme de casque sarrasin.

CORROY-LE-GRAND (km 52,8)

Riant village aux maisonnettes plaisamment étagées à flanc de coteaux. Ressources agricoles. Source du Train et du Pisselet. Corroy-le-Grand fait aujourd'hui partie de la nouvelle entité communale de Chaumont-Gistoux.

L'**Église Saint-Etienne**, édifée en briques, en 1775-1777, présente, en façade, une tour carrée à flèche octogonale donnant sur trois nefs rythmées par des colonnes d'inspiration toscane. A l'intérieur, imposant maître-autel dont les colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens encadrent un tableau d'Antoine vanden Heuvel (1640) représentant l'Adoration des Mages, couronné lui-même par un groupe figurant l'Assomption. Ce meuble opulent proviendrait de l'église des Pauvres Claires à Bruxelles de même que le jubé des orgues, en bois, d'inspiration rubénienne. A signaler encore la chaire de vérité aux vives rocailles et les fonts baptismaux en gothique tardif. Culte à saint Brice et à saint Agapit.

Le principal monument de Corroy-le-Grand, la **Ferme-Château***, est situé en retrait de notre circuit (accès par la rue de Chastre, ensuite la rue du Warichet, enfin la rue du Croly ; 2 km aller et retour). Il s'agit d'un ancien château seigneurial fièrement campé sur un promontoire dominant la rive gauche du Train. Jadis demeure fortifiée, comme l'attestent les deux tours carrées encore subsistantes et la tourelle ronde placée en avancée du village, le château a été remanié au fil du temps, notamment au XVII^e siècle, et est depuis plusieurs générations le siège d'une exploitation rurale.

Nous suivons, à présent, la belle artère joignant Corroy-le-Grand à Chaumont-Gistoux par la vallée du Train. Le **parcours***, à travers la futaie, est ravissant. Sur les bords du Train existent des cressonnières alimentées par l'eau des fontaines voisines.

À droite de la chaussée subsiste l'ancien moulin à eau du Bloquia déjà mentionné au X^e siècle et qui broya le grain jusqu'en 1825 avant d'être converti en moulin à papier. En longeant toujours le cours d'eau, nous atteignons, 1 km plus loin, la pimpante agglomération de Gistoux.



Corbais : la Tour Griffon.

CHAUMONT (km 58,8)

Le noyau du village, gravitant autour de son église séculaire, a gardé un cachet spécifiquement rural.

Remarquablement plantée à la pointe d'un éperon rocheux, l'**Église Saint-Bavon***, d'origine fort ancienne, a été en grande partie défigurée lors de la reconstruction entreprise en 1913. Heureusement, la tour et le chœur furent préservés et constituent une excellente illustration du style romano-ogival tel qu'il se développa, en Brabant Wallon, au début du XIII^e siècle avec tour percée d'ouïes en plein cintre et chœur couvert de voûtes d'ogives. A remarquer l'utilisation heureuse de la pierre locale et du grès ferrugineux comme parement du chœur. La sacristie, adossée à la tour, date du XVIII^e siècle. Du mobilier ornant le sanctuaire, nous épinglons un admirable **Christ*** traité dans la tradition gothique, un confessionnal Louis XV, d'une technique très droite, et un tableau hélas fort terni où figure sainte Cécile.

La **cure**, contigue à l'église, est une élégante construction élevée au XVIII^e siècle. Elle occuperait l'emplacement de l'ancien château de Chaumont.

Nous regagnons Gistoux en suivant le ravissant **vallon*** creusé à travers les boqueteaux par le Ry du Pré Delcourt. A notre gauche, l'**ancienne plage de Ronvau** avec son magnifique **plan d'eau***, aujourd'hui propriété privée. Plus loin, à gauche encore, l'**ancien Moulin Debienne**, construit, en 1836, en bordure du Ry du Pré Delcourt ; il a été restauré il y a une vingtaine d'années et converti en habitation rurale.

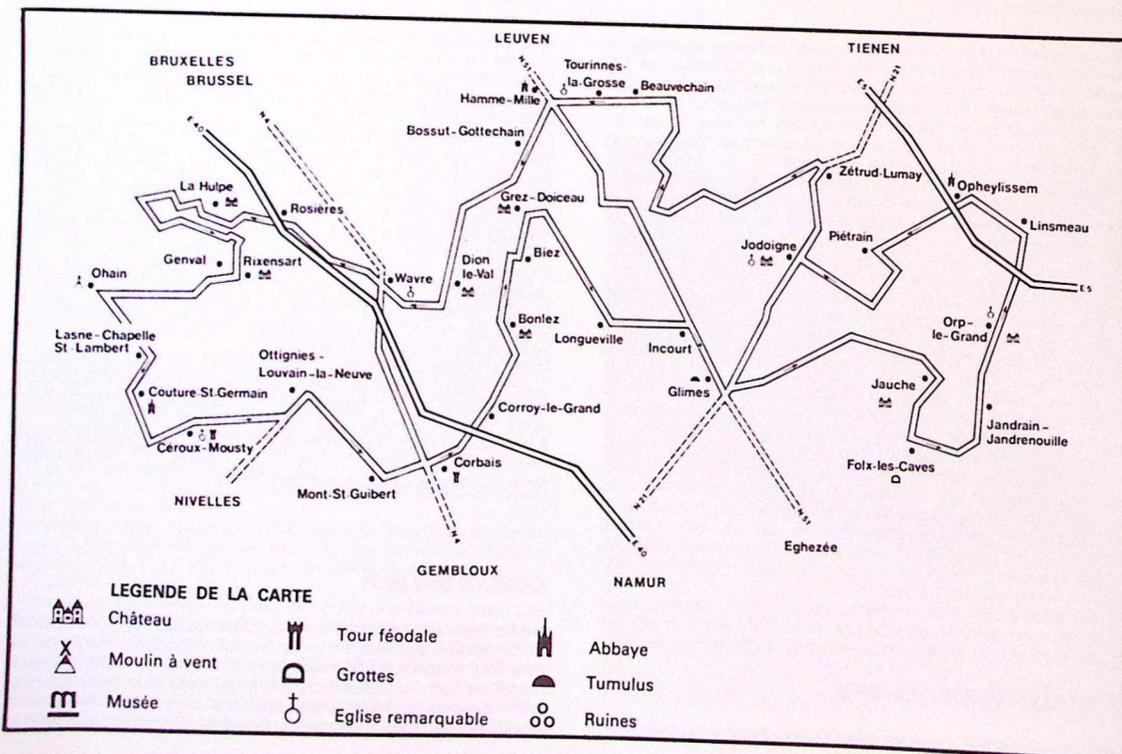
A Gistoux, nous retrouvons la vallée du Train que nous longeons en direction de Bonlez. A gauche, le **Château de Gistoux** (propriété privée), opulente maison de campagne, de style néo-classique, avec tour d'angle en façade et parc agrémenté d'un plan d'eau très décoratif. Plus loin, à gauche, le Train, grossi des eaux du Ry du Pré Delcourt, creuse son sillon dans un site encaissé et coule au pied du hameau d'Inchebroux dont les maisonnettes s'étagent sur le versant droit du cours d'eau. A gauche, toujours, en contrebas, noyé sous les frondaisons, l'ancien **Moulin d'Inchebroux**, appelé également **Moulin Fontaine**, est une plaisante construction rurale remontant à 1746. Restauré dans les années 1960 et doté d'une nouvelle roue hydraulique, le bâtiment abrite, de nos jours, une pâtisserie à l'enseigne du "Moulin d'Inchebroux". Plus loin, la chaussée franchit le Train et, en suivant la rive gauche du cours d'eau, nous conduit à Bonlez.

BONLEZ (km 63,9)

Paisible village qui s'étire le long du Train. Les versants encaissés de la petite rivière (les dénivellations atteignent, par endroits, 80 mètres) sont en partie couverts de bois feuillus.

Bonlez est l'un des plus importants centres d'élevage de truites du pays ; on y trouve aussi des cressonnières (voir plus loin). Promenade balisée pour piétons (7,3 km).

L'**Église Sainte-Catherine**, à droite et en bordure de notre route, est un édifice tout simple, à une seule nef avec tour carrée en façade. Bâti en 1771, ce sanctuaire conserve une intéressante chaire de vérité aux exubérants décors baroques. 900 mètres séparent l'église du château de Bonlez noyé au cœur d'un important domaine. Le **Château de Bonlez** (propriété privée) est l'un des plus pittoresques du Brabant, tant en raison de sa situation privilégiée que de l'ordonnance exquise qui a présidé à son édification et à son agencement. Blotti dans la vallée du Train, au cœur d'un parc luxuriant aménagé dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et formant une majestueuse hêtraie d'environ 40 hectares, ce castel, auquel on accède par une drève bordée de tilleuls séculaires, fut bâti à l'emplacement du manoir primitif (XIII^e siècle). Il remonte, du moins pour les fondations au X^e siècle, mais a été remanié à diverses époques, notamment au XVII^e siècle avant d'être restauré, après la première guerre mondiale par Raymond Pelgrims de Bigard, qui lui a redonné une partie de son lustre d'antan. La dernière campagne de restauration, entreprise par son nouveau propriétaire, remonte à 1980-1981. Telle qu'elle



GISTOUX (km 56,1)

Gistoux forme avec Chaumont et les villages fusionnés de Corroy-le-Grand, Dion-Valmont, Bonlez et Longueville, la nouvelle entité communale de Chaumont-Gistoux (6.560 habitants).

Gistoux est un centre de villégiature et de détente, aménagé dans un **site*** majestueux de coteaux, aux flancs escarpés, au pied desquels coulent le Train et son affluent, le Ry du Pré Delcourt. L'air particulièrement tonique et l'atmosphère salubre, dont bénéficie Chaumont-Gistoux, ont grandement contribué à l'essor touristique de la localité. D'autre part, un magnifique réseau de promenades pédestres balisées sillonne Chaumont-Gistoux et ses environs. L'une d'elles (4,7 km) part de l'église de Gistoux, une autre (6,1 km) de celle de Chaumont.

Aux joies esthétiques que dispense une nature prodigue en contrastes, Chaumont-Gistoux ajoute les plaisirs de la table. Une dizaine d'auberges et de pâtisseries ont contribué à faire de l'endroit l'un des temples de la gastronomie brabançonne en même temps que l'un des rendez-vous classiques des gourmets. Pour les "petites bourses", nous recommandons vivement de déguster sur place ou d'emporter l'une des fameuses spécialités locales : les tartes campagnardes (aux fruits, au sucre, au fromage). Club équestre.

Syndicat d'Initiative de Chaumont-Gistoux
M.J. Letellier, président, chaussée de Huy 42 à 5890 Chaumont-Gistoux ; tél : 010/68.80.53.

L'**Église Saint-Jean-Baptiste**, à Gistoux, est un sobre édifice néo-classique mariant le moellon à la brique. Ce sanctuaire, élevé en 1841, comporte trois nefs séparées par des colonnes rondes.

L'**ancien Moulin Bonus**, construit, en 1848, en bordure du Train, a été converti en restaurant à l'enseigne de "L'Auberge du Vieux Moulin". Ancien Moulin Debienne (voir description plus loin). Chateau de Gistoux (voir notice plus loin). En suivant la R.43 Wavre-Perwez (direction Perwez) pendant 2 km, puis en tournant, à gauche, à hauteur de la plaque directionnelle : Chaumont, nous atteignons le cœur de cette dernière localité.



Corroy-le-Grand: l'imposante ferme-château.

apparaît aujourd'hui, l'ancienne demeure seigneuriale se présente comme une imposante construction en briques, de plan rectangulaire, flanquée aux quatre angles de tours carrées formant saillie.

La cour d'honneur est digne de celles de nos grandes maisons patriciennes, tandis que les dépendances et communs sont des constructions soignées qui remontent en partie au XVII^e siècle et sont représentatives d'une époque où l'on aimait encore cultiver un certain art de vivre.

En bordure du Train, l'antique moulin seigneurial broya longtemps le grain; il est, de nos jours, totalement désaffecté et dépourvu de sa machinerie.

Pour visiter les vastes installations où sont élevées les fruites de Bonlez, prendre, immédiatement, à droite, après le château, la rue du Fort des Voiles (2,8 km aller et retour). Nous longeons le mur de clôture du domaine et bénéficions, au passage, d'une vue rapprochée sur le château et ses dépendances. La rue étroite et assez escarpée nous conduit bientôt dans un site* sauvage pour aboutir au pied du **Château-Ferme du Fort des Voiles**, l'un des plus importants centres d'élevage de fruites de Belgique. Les installations comportent la bagatelle de 40 bassins. Les exploitants y pratiquent également l'élevage d'écrevisses et la culture du cresson.

Retour à notre itinéraire. La vallée du Train s'élargit et décrit, à notre droite, de gracieuses arabesques. La région étant assez giboyeuse, nous recommandons la prudence aux automobilistes car un accident est vite arrivé.

Nous voici au hameau de **Morsaint (km 66,4)**, dépendant de Grez-Doiceau. A gauche, un beau manège, c'est le Centre Equestre de la Vallée (leçon d'équitation, location de chevaux). Nous tournons à droite (rue de Bonlez). Immédiatement, à notre gauche, le petit **Musée du Vieux Colombier** installé dans une ancienne forge. C'est là, qu'à côté de son atelier, le fondateur du célèbre théâtre de marionnettes bruxelloises "Le Péruchet" a rassemblé quelques-unes de ses plus belles poupées. Visites en haute saison, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous (tél: 010/84.45 13).

Nous franchissons à nouveau le Train, puis nous bifurquons à gauche. Nous pénétrons sur le territoire de **Biez**. A gauche, en contrebas, le **Moulin du Pirroir**, vieille usine hydraulique modernisée où sont triturés, à l'aide de turbines, les aliments pour bétail.

Avant de tourner, à droite (direction Biez-Longueville), nous continuons tout droit, pendant 150 mètres, pour découvrir, à notre gauche, l'admirable château de Piètrebais-en-Grez, situé sur le territoire de Grez-Doiceau.

Le **Château de Piètrebais-en-Grez*** (propriété privée) est sans doute le monument civil le plus important de la vallée du Train, tant en raison de son ancienneté que de sa valeur architecturale. Le château fut le siège des seigneurs de Grez, dont la lignée remonte à la fin du Xe siècle. Restauré, embelli, agrandi et modifié au fil des siècles, le château actuel ne donne plus qu'une image tranquille de ce que fut la forteresse primitive. En dépit de certaines amputations opérées au XIX^e siècle, le castel a gardé fière allure avec son donjon trapu et barlong, percé de meurtrières, sa tour ronde servant de pigeonnier, ses fragments de courtines, ses douves et sa majestueuse porte d'entrée sommée d'un fronton à ailerons et frappée aux armoiries des van den Berghe de Limminghe, propriétaires du domaine de 1628 à la fin du XVIII^e siècle.

Le donjon, édifié en pierre blanche, pourrait remonter au XIII^e siècle. Haut de 14 mètres avec des murs d'une épaisseur moyenne de 1,45 mètre, il a été coiffé, vers la fin du XVI^e siècle, d'un toit à quatre pans.

La seule tour d'angle qui subsiste a été construite en briques et constitue un spécimen extrêmement rare de colombier d'origine médiévale, équipé encore de quelque 500 boulins ou nichoirs superposés horizontalement sur toute la hauteur de la construction. Reprenons notre itinéraire. Nous voici au pied du village de Biez.

BIEZ (km 68,3)

Pittoresque village (rattaché à la nouvelle entité de Grez-Doiceau)



Panorama de Gistoux.

établi dans un site très accidenté que délimitent le Train et ses affluents, le Ry de Hèze et le Piètrebais. Divers promontoires menagent d'**étonnants points de vue*** sur la région. Restaurant et promenade balisée pour piétons.

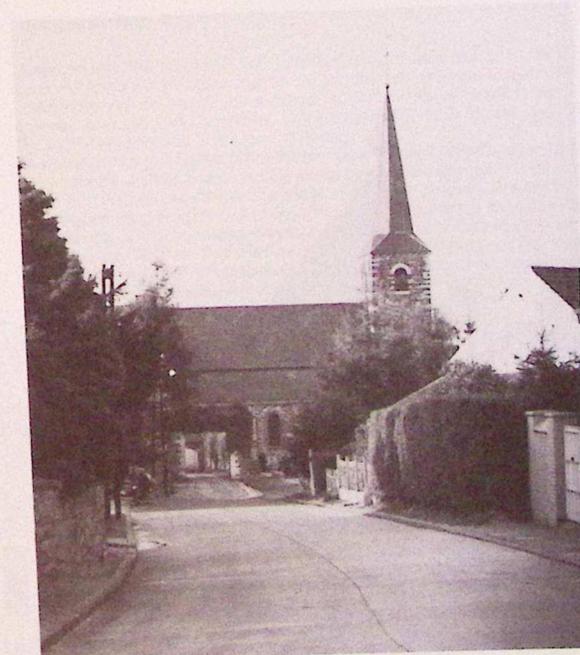
De notre route, nous jouissons d'un très beau coup d'oeil sur les maisons étagées à flanc de coteau et sur l'église qui occupe, au sommet, une situation privilégiée.

L'**Eglise Saint-Martin**, de style néo-gothique, possède, entre autres, un maître-autel du XVII^e siècle, des stalles Louis XIV, des fonts baptismaux, en pierre bleue, dans la tradition gothique et une statue folklorique de saint Martin. Des abords de l'église, très **beau panorama*** sur les vallées du Train et du Piètrebais, ainsi que sur l'agglomération de Grez.

Une côte assez raide nous conduit sur les hauteurs de **Hèze** (altitude moyenne: 120 mètres), hameau de Grez-Doiceau, après avoir laissé, à gauche, la **Ferme du Sartage** (XVIII^e siècle). Du promontoire de Hèze, la **vue*** sur la région est grandiose. D'autre part, le site mi-champêtre mi-sylvestre comblera d'aise les excursionnistes en quête de quiétude et de relaxation. Restaurant. Promenade balisée pour piétons. La chaussée traverse ensuite un vaste plateau (nous entrons en Hesbaye) où profilèrent les cultures et atteint le territoire de Longueville à hauteur de la Chapelle du Chêneau.

LONGUEVILLE (km 72,8)

Village agricole (rattaché à Chaumont-Gistoux) établi sur un plateau culminant à 145 mètres. Promenade balisée pour piétons. Quelques fermes d'importance moyenne, dont la plus caractéristique est la Ferme Staquet, vaste quadrilatère datant du milieu du XVIII^e siècle. La **Chapelle du Chêneau** (6 mètres de large sur 8 mètres de long) est un petit édifice construit en moellons avec encadrements (porte et fenêtres) en pierre de Gobertange. Elle remonte sous sa forme actuelle à ± 1700, mais ses origines semblent plus anciennes. Les sept tilleuls qui l'encadrent jettent une note gaie dans un paysage essentiellement agreste.



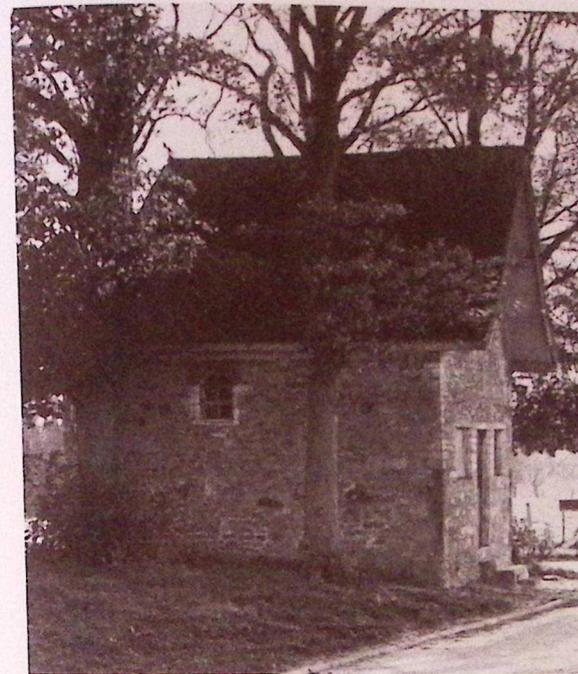
Chaumont: l'Eglise Saint-Bavon d'origine romano-ogivale.



Bonlez: le Fort des Voiles, important centre d'élevage de truites.



Grez-Doiceau: le Château de Piétrebais-en-Grez est, avec le Château de Bonlez, le monument le plus important de la vallée du Train.



Longueville: la Chapelle du Chêne.



Incourt: l'ancien presbytère abrite, de nos jours, les services communaux.

A hauteur de la Chapelle du Chêne, nous tournons, à gauche, avant de traverser le village dont les maisonnettes basses s'étirent le long de la rue principale. Nous laissons, à droite, (à 300 mètres au-delà de la Chapelle du Chêne), la **Ferme-Château de la Bacquelaine**, qui a appartenu à l'abbaye de Val-Duchesse avant d'être vendue, à la Révolution française, à un particulier. De nos jours, la Bacquelaine, dont les bâtiments ont été modernisés, s'est spécialisée dans l'organisation de séminaires; tél: 010/88.88.92

L'**Eglise Notre-Dame de l'Assomption** date de 1769 à l'exception de la tour, en pierres blanches, qui pourrait remonter à l'époque romane. Le mobilier comporte d'intéressantes ébénisteries avec maître-autel Louis XVI, flanqué, à chaque extrémité, d'un ange adorateur de belle facture; lambris, confessionnaux et jubé du XVIIIe siècle; quant au buffet d'orgues, il constitue une excellente menuiserie réunissant tous les caractères des productions du XVIIe siècle. Les tableaux ornant le sanctuaire seraient l'oeuvre de Lons, peintre nivellois, qui les aurait réalisés en 1789-1790.

Le **Musée de la Ligne KW**, précédemment installé dans les locaux de l'ancienne maison communale de Bonlez, a été transféré dans le courant du printemps 1983, dans la Salle des Fêtes de Longueville. Ce musée est essentiellement consacré aux événements survenus dans le Brabant Wallon tout au long de la seconde guerre mondiale. Il contient une quarantaine de mannequins plus vrais que nature figurant des combattants belges, français, allemands, anglais ou américains dans une ambiance sonore d'époque au milieu d'un important matériel de guerre et de documents iconographiques.

Visites les dimanches et jours fériés, de 14 à 18 h, de mai à septembre. En dehors de ces jours, sur demande à adresser à M. J.-P. Chantrain, rue des Frères Poels 11 - 1302 Dion-Valmont; tél: 010/84.02.70, ou à M.R. Pied; tél: 010/84.07.50.

Fidèles à notre Route des Six Vallées, aux charmes si diversifiés, nous gagnons, à présent, après avoir traversé le hameau agricole de **Longpré**, le centre de la commune d'Incourt.

INCOURT (km 77,7)

Paisible localité rurale (3.160 habitants) connue pour le culte séculaire rendu à la petite sainte du terroir, dénommée Ragenuffe. Cette bienheureuse, cousine de sainte Gertrude de Nivelles, serait morte, en odeur de sainteté, le 14 juillet 650, près d'une source qui jaillit encore de nos jours (voir plus loin).

A notre gauche, l'**Eglise Saint-Pierre**, élevée en 1780. Ce sanctuaire possède un très beau maître-autel baroque avec colonnes torsées, en marbre, et deux confessionnaux, en chêne, aux décors baroques également, qui proviennent de l'ancienne abbaye de La Ramée. On y conserve aussi le reliquaire de sainte Ragenuffe. En face de l'église, l'**ancienne cure** est un bel édifice, de style classique, construit en briques avec soubassements en moellons. Le bâtiment a été entièrement restauré en 1981-1982 et abrite de nos jours les services communaux.

Un peu plus loin, nous arrivons à hauteur de la route Louvain-Namur, dans laquelle nous nous engageons à droite (direction: Namur). En prenant, 100 mètres plus bas, la première artère à gauche, nous arrivons en face de la **Chapelle Sainte-Ragenuffe**, petite construction moderne, consacrée en 1953, qui protège la source Sainte-Ragenuffe, dont les eaux sont réputées souveraines contre la fièvre et l'hydropisie.

Nous suivons, pendant trois kilomètres, la route Louvain-Namur jusqu'au carrefour avec celle de Jodoigne à Charleroi dans laquelle nous nous engageons, à gauche, en direction de Jodoigne. 200 mètres plus loin, nous prenons, en oblique à droite, la chaussée conduisant à l'ancienne abbaye de La Ramée. A notre gauche, la tombe de Glimes, qui se découpe admirablement dans le paysage.

Souvenirs de ma jeunesse

par † Jean-Jacques GAILLIARD

Bien avant 1900, je prenais goût au théâtre, sans doute par habitude, car mes parents m'entraînaient avec eux, soit qu'ils ne savaient que faire de moi, soit qu'ils ne savaient où me placer pendant une absence de quelques heures (nous n'avions ni servante, ni amis assez complaisants pour me garder). Cependant, je crois que leurs intentions étaient de m'instruire de bonne heure.

Quand les portes des théâtres où nous allions s'ouvraient - la Monnaie, l'Alhambra, le Molière ou le Parc - chaque fois il me semblait entrer dans un Palais doré, le mien, oui le mien, où sur un strapontin cramoisi, je m'asseyais en petit prince.

J'avais six ans, et cette illusion enfantine me resta longtemps, tant mes parents m'avaient bourré la tête d'histoires: de belles histoires, entre autres celle d'un grand Seigneur, venu de Pologne, qui à ce qu'on racontait était mon frère, bien qu'il portât le nom de Dulac. Cette Altesse avait fondé en 1867 (chiffres qui ne me disaient rien) rue d'Arenberg - où nous passions quotidiennement - un théâtre (aujourd'hui à cet emplacement se trouve la Deutsche Bank). C'était un lieu joyeux. Dans une comédie intitulée "Boubouroche", le public riait aux larmes dès l'apparition en scène d'un certain comique célèbre nommé Ambreville.

Ce théâtre de style mauresque était

Mais par contre je me souviens d'autres fées, moins volatiles, dont les noms me sont restés en mémoire: Paulette Darty, vedette de la belle-époque, qui jouait dans la revue "Bruxelles fin de siècle"; Marguerite Lelière, encerclée de gommeux à me rendre jaloux; Colette Willy, dans Claudine et surtout Cléo de Mérode, célèbre par sa coiffure à bandeaux, noir de jet, entrouverts comme un rideau sur son front. Cléo! qui faisait courir tout Bruxelles. Cléo! la belle des belles, chérie d'un roi à barbe blanche: notre Souverain Léopold II.

Jean-Jacques Gailliard: «Ida Rubinstein» (dessin).



l'Alcazar. Le dit Seigneur polonais l'avait fait construire pour y enfermer une fée, et ... entretenir sa voix, disait ma mère (en elle-même, elle devait sous-entendre, "pour répondre aux désirs d'une maîtresse avide de briller dans le firmament lyrique"). Evidemment, je ne vis jamais cette fée, depuis belle lurette changée en rossignol, envolé aux cieux par la bouche d'air installée au plafond de ce lieu, bouche largement ouverte aux grandes chaleurs d'été.

Des matinées littéraires attiraient beaucoup de monde à l'Alcazar. Elles s'inscrivaient à l'affiche en fin de saison. Quand je les suivais, pour lors j'avais 16 ans. Des après-midi de printemps, je me libérais des études et aux tout premiers rangs des fauteuils d'orchestre, je m'installais confortablement avant le lever du rideau pour avoir, gamin mal élevé, bousculé les gens au guichet de location, craignant perdre l'avantage d'une bonne visibilité. Car, il s'agissait bien de voir, de regarder, même de lorgner et avec grande attention encore et de très près, non des conférenciers, mais des conférencières, femmes des plus chics et des plus raffinées de la société française, qui venaient à Bruxelles, par le rapide de Paris pour parader quelques heures sur des tréteaux, y jaser et babiller. Peintre en herbe et observateur, à la distance de quelques mètres, j'allais pouvoir admirer en raccourci des beautés cosmétiquées dans des attitudes dramatiques étudiées, des modèles pleins de distinction, postures académiques et déclamatoires. On les aurait crues dans le vent entortillées dans leurs voiles mouvants ces sphinges invulnérables sous les fils d'araignées de leur voilette à pois, carnivores aux lèvres de sang et à pattes gantées de noir jusqu'aux coudes; animalités par lesquelles je me serais laissé dévorer. Age ingrat celui, quand j'écoutais la voix féline-ment suave de madame Catulle Mendès qui introduisait le public dans la poésie de son époux, fanatique de Wagner, dont le génie était encore discuté; ou les récitations que mu- sait madame Georgette Leblanc, décorative ainsi qu'un vase de Lalique et mystérieuse aussi à l'ombre de son immense chapeau à plumes d'autruche; ou encore, sur l'Ecole du Symbolisme, les communications de Marguerite Maze, diseuse assez fadasse et pâle, devant laquelle je m'extasiais cependant comme à la vue d'un préraphaélite, quand elle mimait l'inflexion du lys brisé; ou les intonations graves de Madeleine Roch de la Comédie Française, qui raidie dans un péplum de velours,

parlait avec autorité de Racine et récitait Andromaque.

Et si, le lendemain, au cours d'élocution, j'étais appelé sur l'estrade de la classe, à réciter quelques vers de mon choix, dès les premières syllabes d'un poème des "Serres chaudes", j'étais rabroué par le prof, qui m'adressait un tel "savon" que mon enthousiasme était réduit à la température de zéro et mon souffle coupé. C'est que la poésie de Maeterlinck n'était pas du goût du pion.

Le 10 mai 1909, j'assiste à une matinée littéraire au théâtre du Parc, consacrée à Gabriele d'Annunzio.

C'est Hyacinthe Loyson qui présente au public:

"La Ville Morte"

En approchant du théâtre, je vois flotter le drapeau italien au balcon. Je suis ému!

Le coloris littéraire de d'Annunzio a garni ma palette, surtout de blanc, de bleu, et l'a chauffée au contact du rouge de Venise.

Jean Delville, disciple de Sar Péladan

Il dirigeait le "Théâtre Esthétique" situé 22, Rue du Palais à Bruxelles, lorsque Péladan vint faire jouer son "Oedipe et le Sphinx" tragédie en 3 actes d'après le texte conforme à la représentation du théâtre antique d'Orange, sur la scène du Palais Somsée (aujourd'hui building de l'administration centrale des téléphones).

Delville convia tous ses élèves à figurer dans la pièce. Ces figurants composaient d'admirables groupes de "poseurs", sortis tous vivants de tableaux de David. J'en étais. Aux répétitions, j'entendais ces propos effarants de Péladan sur la peinture de Manet.

"Manet, un artiste, ce n'est même pas un peintre. C'est un ignare, "l'Olympia" est la honte du Louvre, il n'y a rien de plus mal peint, de plus pauvre, de plus lamentable comme métier".

On était en 1910.

Jean-Jacques Gailliard: Portrait de Marguerite Maze, du Théâtre Maeterlinck (dessin, 1922).



avis - échos - avis - échos

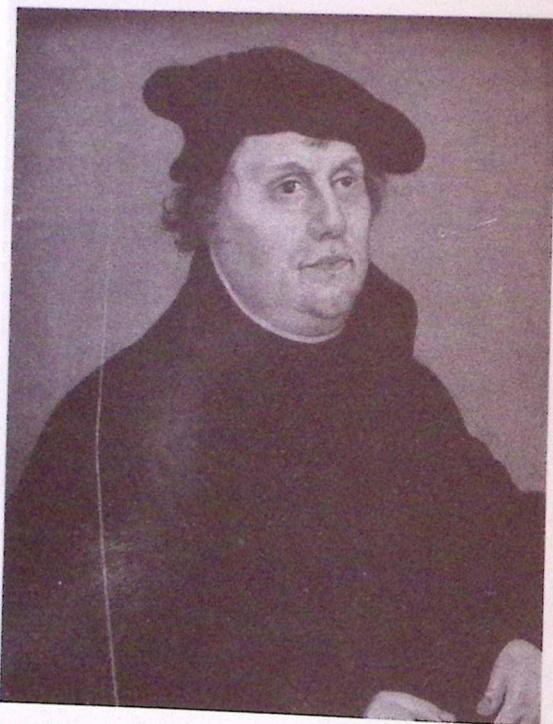
A la Bibliothèque Royale Albert Ier:
de Luther à Ostervald

A l'occasion du cinq centième anniversaire de la naissance de Martin Luther, Père de la Réforme (1483-1546), l'Eglise Protestante a organisé du 7 mai au 25 juin une remarquable exposition consacrée aux traductions protestantes de la Bible du XVIe au XVIIIe siècle en langues allemande, française et néerlandaise.

Rappelons que la première Eglise protestante à Bruxelles fut constituée en 1525 et que la Chapelle de Nassau, qui abrita l'exposition, était un des lieux de culte des protestants de la ville dès le XVIe siècle. La période concernée va de 1522, année de parution de la première traduction en allemand de la Bible par Luther, à 1744, où parut à Neuchâtel la traduction en langue française de Jean-Frédéric Ostervald qui resta, pour des générations de protestants francophones, la Bible faisant autorité. Les documents exposés, cent seize au total, provenaient en majorité de la Bibliothèque Royale Albert Ier mais aussi de la Société de l'Histoire du Protestantisme français de Paris, de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, de la Bibliothèque Wallonne à Amsterdam, des Archives de la Nederlandse Hervormde Kerk à Den Haag, de la Bibliothèque de la Rijksuniversiteit de Gent, du Musée de la Maison d'Erasmus à Anтверlecht et des collections privées. Ils comprenaient soixante-quinze Bibles, Nouveaux Testaments et Psautiers, des manuscrits et incunables ainsi que des portraits gravés de réformateurs et de leurs collaborateurs.

Le catalogue, très fouillé, contient une introduction sur l'évolution des différentes traductions de la Bible et du Psautier, vingt-quatre pages d'illustrations et de précieux index. On peut l'obtenir au prix de 500 F auprès

DE LUTHER A OSTERVALD



de la Bibliothèque Royale Albert Ier, 4, boulevard de l'Empereur, 1000 Bruxelles ou auprès de l'Eglise Protestante de Bruxelles, 5, Coudenberg à 1000 Bruxelles.

Visites de la Basilique Nationale du Sacré-Coeur à Bruxelles

La Basilique Nationale du Sacré-Coeur se dresse, sur le plateau de Koekelberg, au nord-ouest de Bruxelles. De quelque côté qu'on aperçoive

ce curieux édifice, ses dômes de cuivre patiné attirent le regard et, la nuit, la croix lumineuse qui la domine rappelle encore sa présence.

Edifiée en témoignage de reconnaissance du peuple belge pour l'heureuse issue des conflits mondiaux de 1914-1918 et 1940-1945, la Basilique est un monument à l'architecture hardie. Pèlerins, touristes, promeneurs admirent l'élégance de ses vastes proportions, la belle sobriété

de sa décoration intérieure, la finesse de coloris de ses vitraux et ils s'attardent longuement à découvrir, du promenoir extérieur contournant le dôme principal, un panorama d'une exceptionnelle étendue.

L'intérêt qu'ils portent aux commentaires que des guides bénévoles donnent quant à l'historique et aux détails du monument prouvent qu'ils apprécient ce service, complément utile de leur visite.

A l'intention de nos lecteurs qui n'auraient pas encore pénétré dans cet impressionnant sanctuaire (longueur: 141 mètres; hauteur y compris la croix terminale: 95 mètres; largeur à hauteur du transept: 107 mètres), nous donnons ci-après quelques renseignements pratiques qui les aideront lors de leur visite de ce monument votif.

1. Visites du rez-de-chaussée: tous les jours de l'année pendant les heures d'ouverture du sanctuaire (toute la journée). La visite du rez-de-chaussée est entièrement gratuite.

2. Visites des autres niveaux: galeries intérieures, galerie-promenoir à 53 mètres (magnifique panorama de Bruxelles) et tous les niveaux de la coupole jusqu'au lanterneau à 81 mètres (superbe panorama sur toute l'agglomération bruxelloise): les dimanches et jours fériés de mai à fin septembre, de 14 à 17h45.

L'entrée pour ces visites se fait par le grand escalier d'honneur du transept sud, côté avenue du Panthéon. Un ascenseur au départ de la galerie-jubé située à 10 m 50 donne accès à la galerie-promenoir.

3. Visites de groupes (de mars à octobre) sur rendez-vous pris huit jours d'avance au secrétariat de la Basilique Parvis de la Basilique 1 à 1080 Bruxelles; tél. 02/425.88.22, dans la matinée ou au 02/466.41.19. Une participation aux frais de 20 F par personne faisant partie d'un groupe sera demandée.

Réouverture des ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville

L'abbaye cistercienne de Villers, fondée en 1147 à l'initiative de Saint Ber-

nard, connu, comme la plupart de ses consœurs, une succession de heurs et de malheurs, jusqu'à sa suppression par la loi du 15 fructidor de l'an IV. Par la suite, l'abbaye fut livrée au caprice des intempéries et à la voracité des plantes parasitaires qui auraient achevé, aujourd'hui, leur macabre besogne, si l'Etat belge n'avait acquis les vestiges, en 1893, et n'avait par la suite pris les mesures d'urgence de consolidation et de restauration partielle des ruines.

La gestion des ruines fut confiée, en 1932, au Royal Touring Club de Belgique, ce qui permit, entre autres, la réglementation des visites.

La convention entre l'Etat et le Royal Touring Club de Belgique étant venue à expiration, le 31 décembre 1982, les ruines furent momentanément fermées en attendant qu'une solution soit apportée à cet épineux problème de gestion. Après divers pourparlers et démarches auxquels furent intimement mêlés la Province de Brabant, la commune de Villers-la-Ville et l'Etat, un accord est intervenu, la Province de Brabant et l'Administration communale de Villers-la-Ville se chargeant, pour l'instant du moins, de pourvoir à la gestion des ruines, ce qui permit, au début d'avril 83, la réouverture des prestigieux vestiges de cet ensemble abbatial unique en Europe.

Voici, à l'intention de nos lecteurs, les jours et heures d'ouverture des ruines, ainsi que les droits d'entrée fixés pour l'année 1983.

Jours et heures d'ouverture

Du 16 mars au 30 avril et du 1er au 30 septembre: de 10 h à 17 heures.
Du 1er mai au 31 août: de 10 h à 20 heures.

Du 1er octobre au 15 mars: de 12 h à 16 heures, uniquement les dimanches et jours fériés.

L'accès aux ruines n'est plus autorisé durant les 30 minutes précédant l'heure fixée pour la fermeture.

Droits d'entrée

50 F par personne.

Ce droit est ramené à 30 F par personne pour les groupes scolaires, voyages organisés, parents accompagnés de 4 enfants, membres de la

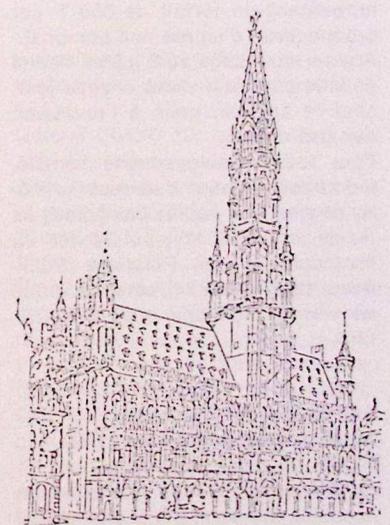
Fédération Touristique du Brabant, de la Toeristische Federatie van Brabant, du Syndicat d'Initiative de Villers-la-Ville, du Royal Touring Club de Belgique, du Touring Secours, du Royal Automobile Club de Belgique, du Royal Motor Union, du Vlaamse Toeristenbond et du Vlaamse Automobilistenbond.

Entrée gratuite pour les enfants de moins de 6 ans accompagnés de leurs parents.

Portes ouvertes à l'hôtel de ville de Bruxelles

L'hôtel de ville de Bruxelles recèle de nombreux trésors artistiques, mais en temps ordinaire ils ne sont pas visibles par le public, étant donné qu'ils se trouvent dans des cabinets de travail. La période d'été permettra d'éviter cet écueil.

Du 8 juillet au 21 août en effet, le public aura accès à toutes les salles, tous les salons et cabinets pendant une nouvelle opération "portes ouvertes", qui vous offrira l'occasion de découvrir ou de redécouvrir ce bâtiment prestigieux, témoin de tant de siècles d'histoire de Bruxelles et de la Belgique. Tapisseries de Bruxelles, portraits de personnages historiques, peintures, bustes, pièces de mobilier et objets de décoration y of-



avis - échos - avis - échos

frant un panorama étonnant de notre patrimoine artistique depuis le XVII^e siècle. On ne connaît pas vraiment Bruxelles si on ne connaît pas son hôtel de ville.

Pendant les "portes ouvertes", la visite se fait librement, selon un itinéraire fléché. Chaque visiteur se voit remettre à l'entrée un opuscule descriptif qui énumère et situe les oeuvres exposées.

Dates:
du vendredi 8 juillet au dimanche 21 août 1983.

Horaires:
- les lundis, mardis, mercredis, jeudis, samedis, de 14 à 18 heures;
- les vendredis, de 14 à 21 heures 30;
- les dimanches, ainsi que le jeudi 21 juillet et le lundi 15 août, de 10 à 18 heures.

Droit d'entrée:
50 F - 25 F pour les groupes (douze personnes au moins) et les enfants de 6 à 15 ans - gratuit pour les habitants de Bruxelles-Ville (sur présentation de la carte d'identité) et les enfants âgés de moins de 6 ans.

Visites scientifiques guidées sur demande (groupes seulement) moyennant un forfait de 650 F par groupe (droit d'entrée non compris). A noter que jusqu'au 8 juillet, l'hôtel de ville peut être visité chaque jour, sauf le samedi, mais à l'exclusion des cabinets.

Pour tous renseignements complémentaires, on peut s'adresser à l'hôtel de ville, soit auprès des guides au rez-de-chaussée, soit au Service du Protocole et des Relations Publiques, tél.: 512.75.54, adresse: hôtel de ville Grand-Place, 1000 BRUXELLES.

Au Passage 44 à Bruxelles:
La photographie d'art vers 1900

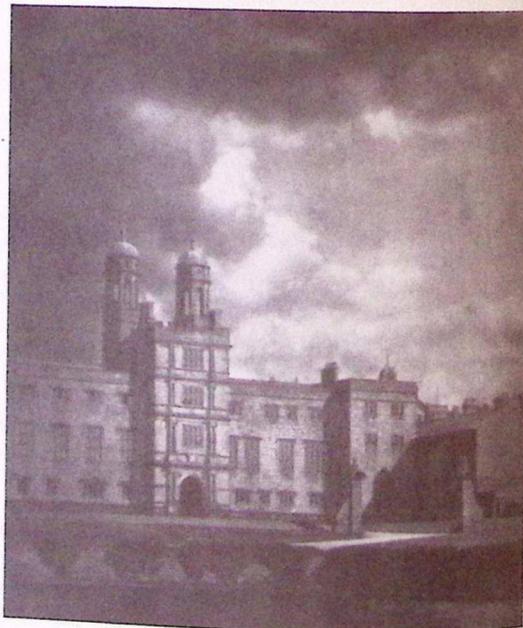
Le Studio du Passage 44 à Bruxelles accueille depuis le 6 mai une nouvel-

le exposition organisée par le Crédit Communal ayant pour thème la photographie. On se souviendra du succès qu'a connu l'an passé l'exposition consacrée aux appareils photographiques et aux images des origines à nos jours. Cette fois le sujet est "la photographie d'art vers 1900". Au sens strict, les termes photographie d'art et pictorialisme désignent le style de photographie qui atteignit son apogée entre 1895 et 1910. A cette époque, un grand nombre de photographes américains et européens se détournèrent de la photographie réaliste traditionnelle, de caractère documentaire. Pour la première fois dans l'histoire du media, ils se fixèrent l'objectif de donner à la photographie le statut d'une discipline artistique à part entière, dotée de nombreuses possibilités d'expression. Tant par la forme que par le contenu,

la photographie d'art s'apparentait aux tendances de la peinture de l'époque: impressionnisme, symbolisme et art nouveau. Grâce à des techniques spéciales de tirage comme l'impression à la gomme, à l'huile, au charbon etc., les photographes réussissaient à conférer un caractère particulièrement pictural à leurs oeuvres au point qu'il est parfois presque impossible de les identifier comme des photographies.

C'est la première fois en Belgique qu'une exposition rassemble plus de 260 photos dues à une quarantaine des principaux représentants du pictorialisme en Europe et en Amérique, parmi lesquels des maîtres de réputation internationale comme Alvin Langdon Coburn, Robert Demachy, Peter H. Emerson, Hugo Erfurth, Frederick Evans, Gertrude Kasebier, Heinrich Kuhn, Gustave Marissiaux,

James Craig Annan (Grande-Bretagne, 1864-1946): «Stoneyhurst», vers 1905. Photogravure, 270 x 243 (Bath, Royal Photographic Society).



Léonard Misonne, Constant Puyo, Edward Steichen, Alfred Stieglitz, Frank Meadow Sutcliffe et Clarence White.

Les oeuvres exposées, dont beaucoup sont uniques ou extrêmement rares, proviennent notamment des collections de la Royal Photographic Society of Great Britain de Bath, de la Société française de Photographie de Paris, du Provinciaal Museum voor Fotografie d'Anvers, de l'Agfa-Gevaert Foto-Historama de Leverkusen et du Prentenkabinet van de Rijksuniversiteit de Leyde.

Cette exposition du Crédit Communal restera ouverte jusqu'au 3 juillet 1983, tous les jours de 11 h. 30 à 18 h. 30. Entrée libre.

Un catalogue d'environ 300 pages, format 21 x 27 cm, abondamment illustré, retrace l'histoire du pictorialisme, qui, parallèlement à la photographie documentaire, a eu ses thèmes, ses techniques et ses adeptes. Cet ouvrage est mis en vente au prix de 500 F ou peut être obtenu par virement au compte 057-6370330-14 du Crédit Communal de Belgique, Service Culturel, boulevard Pachéco 44 à 1000 Bruxelles, avec la mention "La photographie d'art vers 1900".

Ce prix est réduit à 400 F à l'entrée de l'exposition et dans toutes les agences du Crédit Communal jusqu'à la fin de l'exposition.

Des visites guidées sont organisées gratuitement pour les groupes qui en feront la demande. S'adresser au Service Culturel du Crédit Communal, Boulevard Pachéco 44, 1000 Bruxelles - tél.: 02/214.45.05.

Une exposition à la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite
"Un siècle de Franc-Maçonnerie dans nos régions" 1740-1840

Le grand public n'a jamais eu une vision bien nette du phénomène que constitue la franc-maçonnerie. Il faut dire que cela n'a rien de surprenant, les francs-maçons ayant contribué à cet état de choses par leur culte du secret. Et comme le meilleur stimulant de la curiosité est un secret bien gardé, un tas de récits étonnants ont

Une journée d'études pour notre personnel



Le vendredi 15 avril dernier, par une belle journée printanière (la première de l'année), la Fédération Touristique, le Service de Recherches Historiques et Folkloriques et l'Office Provincial des Artisans et Industries d'Art du Brabant avaient convié leur personnel à participer, sous la direction de M. Gilbert Menne, à un voyage d'études, d'informations et de détente au coeur de notre merveilleux Brabant wallon. Au menu particulièrement copieux figuraient, entre autres, la visite des églises romanes d'Orp-le-Grand et Tourinnes-la-Grosse, des souterrains de Folx-les-Caves, des carrières de Gobertange, un tour de ville de Jodoigne et une réception au Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture à Hélécinne où les participants furent accueillis par Monsieur Emile-Georges Courtoy et Madame Claude Rothier-Boels, respectivement président et vice-présidente de notre Fédération. Voici, posant pour la postérité, les membres de notre personnel, rassemblés devant la magnifique église d'Orp-le-Grand dédiée aux saints Martin et Adèle.

circulé dans le passé à propos des francs-maçons.

Mais qui furent les adeptes de la franc-maçonnerie spéculative dans nos régions? Quels motifs les poussaient? Quels idéaux les inspiraient?

La Galerie CGER a donné à un comité pluraliste de spécialistes de différentes universités l'occasion de formuler des réponses à ces questions, et à bien d'autres encore, d'où cette exposition qui constitue une grande première dans notre pays.

Un nombre important de documents, objets rituels, vêtements maçonniques, tableaux, certificats, listes de membres, chartes de constitution, livres de correspondance, portraits, lèvent un coin du voile sur les mystères d'un siècle de franc-maçonnerie dans nos régions.

Renseignements pratiques

Exposition "Un siècle de franc-maçonnerie dans nos régions 1740-1840".

Galerie CGER, 12, rue des Boiteux, 1000 Bruxelles.

Tous les jours, y compris dimanches et jours fériés, de 10 à 18 heures, du 27 mai au 31 juillet 1983.

Entrée gratuite.

Un catalogue abondamment illustré, en noir et en couleurs, peut être obtenu sur place ou par virement de 250,- F + 50,-F pour les frais d'envoi, au compte 008-8966000-25 de la CGER. Des visites guidées gratuites sont organisées à l'attention des groupes et des écoles qui sont priés de prendre rendez-vous en téléphonant au 02/213.71.68.

Inauguration des nouveaux locaux de la Médiathèque de la Communauté française de Belgique

La médiathèque de Bruxelles, la plus importante du pays, a inauguré le 5 mai dernier ses nouvelles installations situées dans le Passage 44. S'étendant sur 900 m², elle offre à ses membres un service de prêt entièrement informatisé comprenant près de 64.000 disques et 4.300 musiques représentant tous les genres musicaux et littéraires et des cours de langue; des centaines de diapositives et de vidéocassettes d'ordre éducatif et pédagogique et du matériel de visionnement pour celles-ci.

Un vidéothéâtre peut y être utilisé gratuitement par des individuels ou des enseignants accompagnés de

Les Vis Tchapias de Stymont ont fêté leur Centenaire.



La salle du Centre culturel d'Ottignies était comble, le 13 mai dernier, pour assister à la cérémonie officielle commémorant les 100 ans d'existence des Vis Tchapias de Stymont qui ont présenté pour la circonstance un spectacle d'un cachet exceptionnel. La Présidente du groupe, Melle Simone BOUDRINGHIEN, remit à cette occasion l'écharpe de Vis Tchapia d'honneur à des personnalités méritantes du tourisme et du folklore brabançons: MM. Emile-Georges COURTOY, Député permanent, Gilbert MENNE, Directeur et Guy de STREEL, Président du S.I.R. de l'Est du Brabant wallon. Notre objectif a saisi Melle Boudringhien remettant l'écharpe à notre Président.

leur classe, même en dehors de l'horaire habituel. Les heures d'ouverture sont: mardi, mercredi, jeudi et samedi de 10 à 18 h., vendredi de 10 à 21 h., fermé le lundi. Tél. 02/218.25.99 - 218.26.35.

Melle Boudringhien n'est plus

Au moment de mettre notre revue sous presse, nous avons appris le décès inopiné de Melle Simone Boudringhien. Nos condoléances les plus émues à sa famille et à ses proches.

Le Château d'Attre par Joseph Delmelle

La Fédération touristique du Hainaut vient de publier un joli petit ouvrage agréablement illustré sur le château

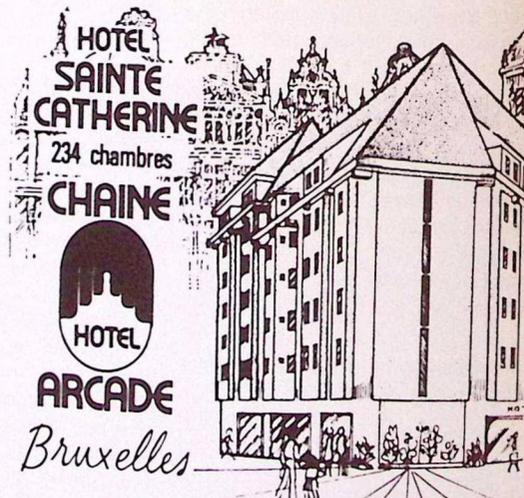
d'Attre, dû à la plume de Joseph Delmelle. Dans cette brochure, l'auteur s'attache à retranscrire la beauté d'un vrai village avec ses fermes, sa rivière, son château ...

Cet édifice néo-classique, construit en 1752, est aujourd'hui jalousement protégé par la famille de Meester Heyndoncks.

Le domaine d'Attre, constitué, outre les harmonieux bâtiments principaux, de jardins à la française et d'un splendide parc forestier, couvre 17 ha. De remarquables salles, des objets au parfum des époques révolues, un immense et étonnant rocher, sont autant de promesses de passionnantes découvertes.

On acquiert cet ouvrage en versant la somme de 75 F au compte B.B.L. n°370-0890147-65 de "Editions Hainaut - Tourisme" à Mons.

la Grand Place a un nouveau voisin la chaine ARCADE ouvre un nouvel hôtel



HÔTEL SAINTE CATHERINE / PLACE SAINTE CATHERINE
1000 BRUXELLES, BELGIQUE TEL.: (02) 513.78.20
TELEX: ARCBRU 22.478

• ACCUEIL 24 h sur 24 h • CHAMBRES A 1,2,3 ou 4 LITS AVEC DOUCHE ET W.C. • TELEPHONE DANS LA CHAMBRE • TELEVISION SUR DEMANDE (supplément) • BAR "LE POINT DE RENCONTRE" • BUFFET PETIT DEJEUNER AU RESTAURANT • COIN DE JEUX POUR ENFANTS

| | | |
|-------|--------------|-----------------|
| TARIF | SGL 1.260 FB | TRIPLE 1.630 FB |
| | DBL 1.500 FB | QUAD 1.760 FB |

Les manifestations culturelles et populaires

JUILLET 1983

BRUXELLES: A la Galerie C.G.E.R., 12, rue des Boiteux: Exposition «Un siècle de franc-maçonnerie dans nos régions 1740-1840». Ouvert tous les jours, de 10 à 18 heures, jusqu'au 31 juillet. Entrée gratuite - Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire: Exposition: «Costumes chinois anciens», un ensemble unique de costumes et de broderies chinoises appartenant aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire auquel ont été jointes diverses pièces prêtées par l'Etnografisch Museum de la ville d'Anvers, ainsi que par des collectionneurs privés. L'exposition est ouverte tous les jours, sauf les lundis, jusqu'au 2 octobre. Entrée gratuite. Catalogue: 80 F.

7 BRUXELLES: A la Grand-Place, à 21 heures: Ommegang de Bruxelles, splendide spectacle évoquant les fastes d'une fête donnée, en 1549, en l'honneur de Charles Quint et de sa Cour.

8 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B»: «Métiers d'Art de la Flandre Orientale» (jusqu'au 23 juillet) - A l'Hôtel de Ville (Salle Gothique), à 20h15: Duo Ivete Piveteau, clavecin, et Philippe Foulon, cello baroque et viole de gambe.

10 WAVRE: Visite guidée de la Ferme des Templiers, de la Ferme de Bilande, de la Ferme de l'Hosté et de la chapelle mariale de Basse-Wavre. Rendez-vous devant l'hôtel de ville de Wavre à 14h30.

12 BRUXELLES: A l'Hôtel de Ville (Salle Gothique), à 20h15: Récital de piano par Diane Andersen.

14 BRUXELLES: A la Grand-Place, à 12h30: la Musique de la Force Aérienne; à 20h30: le Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique des Guides.

16 BRUXELLES: Au Théâtre de Verdure (Atomium) à partir de 14 heures: Brosella Jazz.

17 BRUXELLES: Au Théâtre de Verdure (Atomium) à partir de 14 heures: Brosella Folk.
REBECQ: Portes Ouvertes à l'ancien hospice de Rebecq. Visites guidées toutes les heures de 14 à 19 heures.

20 BRUXELLES: A la Grand-Place, à 20h30: Concert d'ensemble des musiques militaires.

21 BRUXELLES: A la Grand-Place, à 20h: l'Harmonie Royale des Militaires Mutilés et Invalides de Guerre.
WATERLOO: Fêtes de l'Indépendance Nationale.

24 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heyssel): EUROPEAN BIOCHEMICAL SOCIETIES, 15^e Réunion de la Fédération des Sociétés Européennes de Biochimie + Exposition Technique (jusqu'au 29 juillet).

28 BRUXELLES: A la Grand-Place, à 20h30: la Musique de la Gen darmerie.

29 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B»: Capucine (tapisserie), Willy Luyckx (orfèvrerie) et Georges Thomsin (céramique) exposent leurs oeuvres jusqu'au 13 août.

30 LIMAL: l'Aquiculture «Jiffy-Plant», 9 rue Léon Deladrière, 1350 Limal, tél.: 010/41.40.21: conférence-drink, sons et lumières. La conférence sera agrémentée de 400 diapositives présentées en fondu enchaîné (vers 21 h.). Prière de prévenir l'organisateur au moins 8 jours d'avance.

AOUT 1983

1 JETTE: Au Parc Roi Baudouin (entrée square J. Lorge): Exposition «La pierre dans l'art belge contemporain» (jusqu'au 25 septembre).

5 DIEST: Visites guidées de la Citadelle (de 10 à 12h et de 13 à 17 heures).

9 BRUXELLES: 655^e Plantation du Meyboom. Départ de la Grand-Place vers 14h30. La plantation proprement dite aura lieu, vers 16h30, au coin de la rue des Sables et de la rue du Marais.

15 DIEST: Visites guidées du moulin à vent, le «Lindemolen» de 10 à 12h et de 14 à 17 heures.
ITTRE: Tour de Notre-Dame (à 10h30).
LATHUY: Fête du Lapuron.

19 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B», 61, rue du Marché-aux-Herbes: Métiers d'Art de la Flandre Occidentale (jusqu'au 3 septembre).

22 BRUXELLES: A l'Hôtel de Ville (Salle Gothique), à 20h15: le Quintette à Vent «Arioso».

25 BRUXELLES: A l'Hôtel de Ville (Salle Gothique), à 20h15: Duo de pianos Francis Duquenois et Claudia Doppagne.

27 HELECINE: Au Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture, ancienne abbaye d'Heylissem, à 20 heures: la Compagnie des Galeries présente un grand spectacle de plein air, «Les Folles amoureuses» de Jean-François Regnard.

29 JETTE: Marché annuel (à 9 heures).

SEPTEMBRE 1983

1 BRUXELLES: A l'Hôtel de Ville (Salle Gothique), à 20h15: le Trio Iris, de Paris avec Alain Dancyger (violon), Igor Scedrov (violoncelle) et Charles Berigan (piano).

2 ETTERBEEK: 9^e Grand Marché du Soir, rue Philippe Baucq (de 17 à 22 heures). Démonstration de dressage de chiens (à 19 heures).

3 ETTERBEEK: 7^e Super Brocante du Quartier Philippe Baucq (de 12 à 22 heures).
LIMAL: Dans les installations d'Aquiculture «Jiffy-Plant»: conférence-drink avec son et lumière (à 21 heures).

4 ETTERBEEK: 34^e Cortège Folklorique International d'Etterbeek. Départ à la place Saint-Antoine à 14 heures.
REBECQ: Portes Ouvertes à l'ancien hospice de Rebecq. Visites guidées toutes les heures, de 14 à 19h.

5 BRUXELLES: A l'Hôtel de Ville (Salle Gothique), à 20h15: Récital de violon par Charlie Wieder.

9 BRAINE-LE-CHATEAU: Deuxièmes Grandes Rencontres Médévales (de 20 à 23 heures). Egalement le 10 septembre, de 10 à 23 heures, ainsi que le 11 septembre, de 9h30 à 19 heures.

BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B»: les Métiers d'Art de la Province de Namur (jusqu'au 24 septembre). - A l'Hôtel de Ville (Salle Gothique), à 20h15: Marie-Claude Werchowska, piano, et l'Ensemble de Chambre du N.O.S. de la R.T.B.F., placé sous la direction de Yoko Matsuo.